UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Le rôle de la femme dans les activités socio-économiques du ménage : le cas des restauratrices de la zone de Buyenzi

Ndagijimana, André

2021-12
UB, FLSH
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/287

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI

FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

DEPARTEMENT DE SOCIOANTHROPOLOGIE

LE ROLE DE LA FEMME DANS LES ACTIVITES SOCIO-ECONOMIQUES DU MENAGE : LE CAS DES RESTAURATRICES DE LA ZONE DE BUYENZI.

Par

André NDAGIJIMANA

Mémoire présenté en vue d'obtenir le Diplôme de Master en **Socioanthropologie**

Sous la direction de:

Directeur: Pr. Jacques MARQUET

Co-directeur: Pr. Nicolas HAJAYANDI

Bujumbura, décembre 2021

Identification des membres du jury

Président: Pr. Pascal NIYONIZIGIYE

Directeur: Pr. Jacques MARQUET

Co-directeur: Pr. Nicolas HAJAYANDI

Secrétaire: M.A Aminadab HAVYARIMANA

Dédicace

A

Nos chers parents ;

Notre chère épouse ;

Nos frères et sœurs ;

Nos enfants ;

Tous ceux qui ont contribué à la réalisation de ce travail ;

Nous dédions ce mémoire.

Remerciements

L'aboutissement de ce travail n'est pas seulement le résultat de nos seules capacités, mais le concours des efforts de plusieurs personnes auxquelles nous devons une grande reconnaissance. Nous tenons donc à exprimer avec un grand plaisir nos sincères remerciements à tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à sa réalisation.

En premier lieu, nos vifs remerciements sont adressés aux Pr. Jacques MARQUET et Nicolas HAJAYANDI, directeur et codirecteur de ce mémoire. Leur rigueur scientifique, leurs conseils et leur disponibilité nous ont fort servi tout au long de cette recherche.

Nous remercions également les autorités et la population de la zone de Buyenzi pour avoir répondu à nos questions.

Nous exprimons également nos remerciements à nos parents qui nous ont mis sur le banc de l'école et financé nos études ainsi que notre chère épouse qui nous a été proche durant la formation du deuxième cycle universitaire.

Nous tenons également à remercier nos enseignants depuis l'école primaire jusqu'à l'Université sans oublier spécialement ceux du Master.

Enfin, nous exprimons nos remerciements à tous ceux qui nous ont soutenus tout au long de ce parcours et qui ont contribué d'une façon ou d'une autre à la réalisation de ce travail, nous leur disons grand merci.

Résumé

Plusieurs associations, ONGs tant nationales qu'internationales ont essayé de mettre en place une politique de l'égalité de genre à travers laquelle elles ont favorisé l'éducation pour tous, l'accès au microcrédit, etc. Cela aurait été fait dans l'objectif d'autonomiser et intégrer la femme pour promouvoir son mode de vie. Le présent travail de recherche porte sur le rôle de la femme dans les activités socioéconomiques du ménage et son objectif principal est d'étudier son rôle à partir de ses activités socioéconomiques. Le public cible est les restauratrices de la zone de Buyenzi. Elles sont confrontées au manque de ressources financières dans leur métier et elles font recours à l'emprunt en cas de manque du capital propre. En général, elles se procurent du capital en provenance de leurs maris. Leur revenu est utilisé soit dans la construction de la maison, la scolarisation des enfants, l'achat des vivres, etc. Leur métier a modifié l'organisation de leur famille. Ainsi, leur contribution provient non seulement des activités rémunérées comme tenir le restaurant, mais aussi aux autres activités non rémunérées comme la préparation de la nourriture, le travail de champs, le soin des enfants, soin de la maison, etc. Cela occasionnerait également des changements de certaines mentalités liées à l'égalité de genre. La femme peut avoir une place prépondérante dans les activités socioéconomiques du ménage. Reconnaître sa place dans l'économie familiale est un avantage à la société. Sa participation aux activités socioéconomiques est un atout car elle influe sur le développement du pays en général et des familles en particulier. La femme qui participe aux activités socioéconomiques est un modèle à suivre. Concernant la division du travail selon le genre, nous remarquons des différences de genre au niveau des activités car certaines femmes interviewées affirment qu'il y a encore des activités non réservées aux hommes à cause des stéréotypes. Parmi celles-ci, il y a le travail de faire la cuisine et laver les linges. En outre, elles disent que c'est à l'homme de rapporter les revenus ou que c'est à lui de prendre les décisions importantes dans le ménage. L'égalité de genre n'a pas totalement franchi son pas dans la zone de Buyenzi.

Abstract

Several associations, NGOs, both national and international, have tried to put in place a gender equality policy through which they have promoted education for all, access to microcredit, etc. This would have been done to empower and integrate the woman to promote her way of life. This research work focuses on the role of women in the socio-economic activities of the household and its main objective is to study their role from their socio-economic activities. The target audience is restaurant owners in Buyenzi zone. They are confronted with the lack of financial resources in their profession and they resort to borrowing due to the lack of own capital. In general, these women obtain capital from their husbands. Their income is used either in the construction of the house, the schooling of the children, the purchase of food, etc. Their job has changed the organization of their family. Thus, their contribution comes not only from paid activities such as running the restaurant but also from other unpaid activities such as preparing food, working in the fields, caring for children, taking care of the house, etc. It would also lead to changes in certain mentalities related to gender equality. The woman can have a dominating place in the socio-economic activities of the household. Recognizing one's place in the family economy is a benefit to society. Her participation in socio-economic activities is an asset because it influences the development of the country in general and families in particular. The woman who participates in socio-economic activities is a model to follow. Regarding the division of labour according to gender, we notice gender differences in terms of activities because some women interviewed say that there are still activities not reserved for men because of stereotypes. Among these, there is the work of cooking and washing clothes. In addition, they say that it is up to the man to bring in the income or that it is up to him to make the important decisions in the household. Gender equality has not fully taken its step in the Buyenzi zone.

Table des matières

Identification des membres du jury ..... **i**
Dédicace ..... **ii**
Remerciements ..... **iii**
Résumé ..... **iv**
Abstract ..... **v**
Table des matières ..... **vi**
Sigles et abréviations ..... **ix**
Liste des photos ..... **xi**
Liste des figures ..... **xii**
Liste des tableaux ..... **xiii**
Avant-propos ..... **xiv**
INTRODUCTION GÉNÉRALE **1**
1. Choix et intérêt du sujet 2
2. Délimitation du sujet 4
3. Problématique de la recherche 5
4. Objectifs de la recherche 10
4. 1. Objectif général 10
4. 2. Objectifs spécifiques 10
5. Démarche méthodologique de la recherche 10
5. 1. Pré-enquête 10
5. 2. Prise de contact avec les autorités à la base 12
5. 3. Observation flottante 12
5. 4. Documentation 12
5. 5. Instruments de collecte de données 12
5. 5. 1. Guide d'entretien 12
5. 5. 2. Entretien semi-directif 13
5. 6. Autres instruments de collecte de données 13
5. 7. Terrain d'enquête 13
5. 8. Enquêtées ou population cible 14
5. 9. Technique d'échantillonnage 14
6. Plan de la recherche 14
7. Difficultés rencontrées 15

CHAPITRE I : PRESENTATION GENERALE DE LA ZONE DE BUYENZI 17
I. 1. Situation géographique 17
I. 2. Situation administrative 19
I. 3. Situation démographique 20
I. 4. Principales activités pratiquées dans la zone de Buyenzi 21
I. 4. 1. Activités primaires 21
I. 4. 2. Activités secondaires 21
I. 4. 3. Activités tertiaires 21
I. 4. 3. 1. Le commerce 21
I. 4. 3. 2. L'hôtellerie 22
I. 4. 3. 3. La réparation des véhicules et bicyclettes 23
I. 4. 3. 4. L'enseignement 24
I. 4. 3. 5. L'infirmerie 26
I. 4. 3. 6. Institutions bancaires 27
I. 4. 3. 7. La Couture 28
I. 4. 3. 8. La réparation des chaussures 28
I. 4. 3. 9. L'aide-maçon 28
I. 4. 3. 10. La prière 29
CHAPITRE II : CADRE CONCEPTUEL DE L'ETUDE 32
II. 1. Concept de rôle 32
II. 2. Concept de genre 32
II. 3. Concept d'activité 32
II. 4. Concept de développement 33
II. 5. Concept de revenu 33
II. 6. Concept de ménage 34
CHAPITRE III : DIFFICULTES DE LA FEMME DANS SES ACTIVITES 35
III. 1. Manque de moyens financiers 35
III. 2. Administration 36
III. 3. Culture 38
III. 4. Alphabétisation 39
CHAPITRE IV : PRESENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS DE L'ENQUETE 40
IV. 1. Objectifs de démarrage du métier de restaurant 40
IV. 2. Source du capital pour démarrer le restaurant 42

IV. 3. Difficultés des femmes restauratrices de Buyenzi dans leur métier 44
IV. 4. Changement de la vie des restauratrices dans l'organisation de la famille..... 48
IV. 5. Appréciation du métier des restauratrices par les voisins, mari, enfants, parents, ami(e)s au début et aujourd'hui..... 49
IV. 6. Identification de différentes activités des restauratrices 54
IV. 7. Utilisation du revenu du restaurant 56
IV. 8. Division du travail par rapport au genre 59
IV. 9 . Rôle/responsabilité du genre dans la recherche de l'argent au ménage..... 61
CONCLUSION GÉNÉRALE 63
BIBLIOGRAPHIE 66
ANNEXES..... 70

Sigles et abréviations

ABUBEF : Association Burundaise pour le Bien-Etre Familial

AFEDD : Association des Femmes pour la Défense de la Démocratie

APF : Appui à la Promotion féminine

ARFIC : Agence de Régulation pour la Filière du Café

Art. : Article

BAD : Banque Africaine de Développement

BANCOBU : Banque Commerciale du Burundi

BCB : Banque de Crédit de Bujumbura

BGF : Banque de Gestion et de Financement

CAFOB : Collectif des Associations et ONGs du Burundi

CDS : Centre De Santé

CECM : Caisse coopérative d'Epargne et de Crédit Mutuel

COMIBU : Communauté Islamique du Burundi

CRDB : Cooperative Rural Development Bank

CURDES : Centre Universitaire pour le Développement Economique et Social

Dr. : Docteur

Ed. : Édition

ETAL : Ecole Technique d'Assainissement au Laboratoire

ETALIBU : Ecole Technique de l'Alliance Islamique du Burundi

FINADEC : Financière d'Epargne et de Crédit

FPSE : Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education

FSEA : Faculté des Sciences Economiques et Administratives

FUNUAP : Fonds des Nations Unies pour la Population

HPRC : Hôpital Prince Régent Charles

IDEC : Institut de Développement Economique

INADES : Institut Africain pour le Développement Economique et Social

INSP : Institut National de la Santé Publique

ISTEEBU : Institut des Statistiques et d'Etudes Economiques du Burundi

MUTEC : Mutuel d'Epargne et de Crédit

N. B : Nota bene

ODECA : Office pour le Développement du Café du Burundi

ONG : Organisation Non Gouvernementale

ONU : Organisation des Nations Unies

OXFAM : Oxford Famine

Pr. : Professeur

PUF : Presse Universitaire Française

QGIS : Quantum Geographic Information System

UB : Université du Burundi

UCL : Université Catholique de Louvain

UFB : Union des Femmes Burundaises

UMOFC : Union Mondiale des Organisations Féminines

UNESCO : Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture

UNRISD : Institut de Recherche des Nations Unies pour le Développement Social

UPP : Unité de Planification de la Population

UPR : Université Paix et Réconciliation

USA : United States of American

Liste des photos

Photo 1 : Une voiture avec une nouvelle couche parfaite après travail de ponçage 24
Photo 2 : Femmes aides-maçons sur le chantier de construction du marché de Buyenzi 29

Liste des figures

Figure 1 : Localisation de la zone de Buyenzi 18
Figure 2 : Carte géographique 19

Liste des tableaux

Tableau 1 : Délimitation des quartiers de la zone Buyenzi et leurs avenues 20
Tableau 2 : Hôtels de la zone de Buyenzi 22
Tableau 3 : Etablissements scolaires de la zone de Buyenzi 25
Tableau 4 : Centres de santés/Hôpital de la zone Buyenzi 27
Tableau 5 : Institutions bancaires dans la zone de Buyenzi 28
Tableau 6 : Mosquées/Eglises de la zone de Buyenzi et leur adresse 30
Tableau 7 : Présence de femmes dans quelques institutions financières 2004-2005 36
Tableau 8 : Population active occupée par groupe professionnel et par sexe 37
Tableau 9 : Niveau de scolarité des filles 39
Tableau 10 : Répartition des restauratrices enquêtées selon leur point de vues des objectifs de démarrer le métier de restaurant……...40
Tableau 11 : Répartition des restauratrices enquêtées selon la source de leur capital 42
Tableau 12 : Répartition des restauratrices enquêtées selon les difficultés qu'elles rencontrent dans leur métier…..……..44
Tableau 13 : Répartition des restauratrices enquêtées selon leurs réponses sur le changement en famille……..48
Tableau 14 : a) Répartition des restauratrices enquêtées selon leurs réponses sur l'appréciation de leur métier par l'entourage/voisins 49
b) Répartition des restauratrices enquêtées selon leurs réponses sur l'appréciation de leur métier par le mari 50
c) Répartition des restauratrices enquêtées selon leurs réponses sur l'appréciation de leur métier par les enfants 51
d) Répartition des restauratrices enquêtées selon leurs réponses sur l'appréciation de leur métier par les parents 51
e) Répartition des restauratrices enquêtées selon leurs réponses sur l'appréciation de leur métier par les ami(e)s 53
Tableau 15 : Répartition des restauratrices enquêtées selon leurs activités dans le ménage ... 54
Tableau 16 : Répartition des restauratrices enquêtées selon l'utilisation de leur revenu 56
Tableau 17 : Répartition des restauratrices enquêtées selon leurs réponses sur la division du travail 59
Tableau 18 : Répartition des restauratrices enquêtées selon leur opinion sur la recherche de l'argent pour le ménage 61

Avant-propos

Le manque du propre capital dans son métier, manque des clients, non remboursement des dettes, cas des taxes enlevés, location très chère, stéréotypes, etc sont les premiers problèmes que rencontre la femme dans son activité entrepreneuriale.

Le revenu de son activité contribue non seulement pour le paiement du loyer de la maison, la construction d'une maison et son matériel mais aussi pour les soins de santé, la scolarisation des enfants, etc.

Une femme entrepreneur serait un modelé car sa participation aux activités socio-économiques du ménage contribue à son développement.

L'objectif général de notre étude est d'examiner le rôle de la femme dans ses activités socioéconomiques du ménage car son travail reste invisibilisé. Cette invisibilité pourrait conduire certains à créer une inégalité des rapports sociaux liés au rôle de genre.
Nous avons mené la recherche dans la zone de Buyenzi en vue de relever les difficultés que rencontrent la femme et aussi pour comprendre ses activités socioéconomiques ainsi que l'utilisation de l'argent qu'elle gagne.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Le Burundi est un pays à vocation agricole où la majorité de la population vit de l'agriculture. Selon le rapport de la BAD, le secteur agricole emploie environ 60% de la population active, dont 77% sont des femmes (BAD, 2011, p. 29). Dans un autre rapport, cette banque nous rapporte aussi que les femmes en Afrique sont des agents économiques très dynamiques, plus que partout ailleurs dans le monde. Elles effectuent la majorité des activités agricoles, détiennent le tiers de l'ensemble des entreprises et représentent, dans certains pays, jusqu'à 70 % des employés. Au-delà de leurs activités génératrices de revenus, elles sont les principaux leviers de l'économie domestique et du bien-être familial, et jouent un rôle absolument indispensable-parfois méconnu de dirigeants au sein de leurs communautés et de leurs nations respectives (BAD, 2015, p. 5). En plus de l'agriculture, les femmes peuvent faire d'autres travaux notamment le commerce et ce dernier est plus fréquent dans la ville de Bujumbura. Selon Jeanne GASONI, le travail de commerce s'observe surtout chez les femmes des cités environnant la capitale qui n'ont pas de terrains à cultiver et s'adonnent au petit commerce informel (Gasoni, 2002, p. 18). Dans la zone de Buyenzi, certaines femmes tiennent des restaurants, mais elles se heurtent aux différents problèmes tels que le manque de leurs propres moyens financiers dans leurs activités, manque de clients, les mentalités liées au rôle de genre, etc.

Traditionnellement, dès le bas âge, les enfants imiteraient les travaux de leurs parents. Mais, chacun imitait celui du sexe qui lui ressemble. Dans ce cas, la fille n'aurait pas les mêmes rôles familiaux que le garçon. C'est-à-dire que le travail était réparti selon le genre dans la mesure où la fille s'occupait des travaux de sa mère tandis que le garçon s'occupait de ceux de son père. Ce dernier défrichait le jardin et restait longtemps avec ses amis tandis que la mère s'occupait des activités ménagères et domestiques comme balayer, s'occuper des enfants, préparer la nourriture, faire la vaisselle, s'occuper des travaux agricoles, etc. Un travail de recherche a été fait dans la zone de Buyenzi auprès des femmes restauratrices afin d'étudier leur rôle à travers les activités socioéconomiques du ménage. L'étude se base sur le rôle de genre dans le travail socioéconomique où elle montre les différentes activités des restauratrices de Buyenzi ; utilisation du revenu du restaurant ; division du travail par rapport au genre ; son rôle/responsabilité pour ramener l'argent au ménage.

L'homme et la femme pourraient avoir tous des charges familiales. Mais, certain(e)s femmes ou hommes pourraient intégrer inconsciemment des comportements traditionnels disant que la

femme est incapable de tenir un raisonnement cohérent (en kirundi : « Ntajambo ry'umugore») et ces stéréotypes peuvent empêcher les femmes burundaises à se développer. Dans son mémoire, Jean Etienne NDAYIZIGIYE écrit qu'en réalité la division du travail affecte des statuts des conjoints et n'est donc pas raisonnable dans la mesure où elle est fondée sur des stéréotypes (Ndayizigiye, 2003, p. 66). Grâce à la naissance des associations, ONGs, politique de l'éducation pour tous, etc. la fille peut être scolarisée comme le garçon et les stéréotypes pourraient diminuer lentement au fil et à mesure qu'il y ait changement de certaines mentalités liées aux rôles traditionnels.

1. Choix et intérêt du sujet

D'après Max WEBER, on n'hérite donc du père que des objets à usage militaire, des armes, des chevaux et des outils servant au travail artisanal masculin (Weber, 1957, p. 101). Ce passage a un rapport avec la culture burundaise où dès le bas âge, on apprenait aux garçons comment faire la chasse et les jeux avec les autres, ils utilisaient des objets militaires fabriqués en tronc de banane ou en bois. Parmi ces derniers, on peut citer : l'arc, les flèches, le couteau, la lance, etc. Cela donne une grande puissance aux personnes de sexe masculin. En outre, d'après Jean Etienne NDAYIZIGIYE, la tradition burundaise présente tout un ensemble de préjugés, de pratiques, d'interdits dont l'objectif est de dévaloriser et affaiblir les femmes en maintenant les privilèges des hommes (Ndayizigiye, 2003, p. 45). Cela montre que la culture burundaise privilégie beaucoup le garçon plus que la fille ; ce qui pourrait créer une inégalité sociale quand le garçon et la fille ne sont pas traités de la même manière. Susanne NSABIMANA écrit ceci : « Le mari discutait avec ses pairs, la femme restait à la maison et vaquait aux travaux ménagers et de gestion des biens du ménage » (Nsabimana, 1992, p. 47). Cela montre que la femme se heurterait aux problèmes liés à la division du travail car on considérerait la femme comme quelqu'une venue pour s'occuper du ménage…Et l'homme se considérerait comme le chef de famille. D'après Susanne NSABIMANA, les hommes ne font pas (ou ne peuvent pas faire) certains travaux réservés aux femmes par la nature ou la tradition (Nsabimana, 1992, p.9).

Jadis, il était interdit à la fille burundaise d'avoir des relations avec le monde extérieur où elle ne passait pas longtemps avec les ami(e)s. Elle était éduquée dès le bas âge à gagner la vie dans sa famille. Dans la tradition burundaise, la femme pourrait être soumise à l'autorité du mari. Encore, quelque fois son travail n'est pas calculé parmi d'autres de la famille où les revenus de son travail ne seraient pas comptés comme ceux de l'activité productive. D'autres

personnes pensent que le revenu du travail est toujours salarié en oubliant qu'il existe des activités non salariées procurant de revenus comme le travail ménager.

Nous observons et nous entendons des Organisations Non Gouvernementales internationales ou nationales, des associations, des radios, des journaux, etc. qui parlent de la femme dans le développement au Burundi. Des associations et Organisations Non Gouvernementales féminines telles que AFEDD (Association des Femmes pour la Défense de la Démocratie); CAFOB (Collectif des Associations et ONGs du Burundi); ABUBEF (Association Burundaise pour le Bien Etre Familial); OXFAM (Oxford Famine), etc. auraient été créées pour autonomiser et intégrer la femme dans le processus de développement que ce soit pour l'égalité de sexe, le financement pour promouvoir ses activités, etc. Cela nous a poussé à mener une étude portant sur le rôle de la femme à travers ses activités socioéconomiques. Signalons que nous avons fait des travaux pratiques dans le cadre des cours de socioanthropologie de la pauvreté et de la précarité ainsi que les études sur famille, genre et sexualité en commune urbaine de Mukaza dans le quartier Nyakabiga où nous avons mené des entretiens liés à la contribution de la femme au développement familial. Mais, dans ses activités quotidiennes, la femme pourrait rencontrer plusieurs difficultés. Ces travaux ont inspiré le choix de ce sujet afin d'étudier son rôle socioéconomique à travers son activité.

Pour le cas de difficultés, Daphrose NTWENGAMBABAYE écrit que certaines banques n'octroyaient pas de crédits aux femmes en tant que femme sans faire recours à leurs maris (Ntwengambabaye, 2006, p. 21). La femme peut demander des crédits quand elle en a besoin pour atteindre son objectif visé. Au cas contraire, elle resterait sous la dépendance de son mari. D'où les relations sociales ne seraient pas équitables car elle n'aurait pas le plein droit dans la prise de décisions. Par contre, Jean Etienne NDAYIZIGIYE écrit qu'actuellement, les choses ont changé. La culture étrangère a influencé considérablement la nôtre, ce qui modifie les comportements des gens ainsi que leurs mentalités (Ndayizigiye, 2003, p.68). Cela suggère que la femme burundaise peut s'ouvrir en participant au développement du ménage comme l'homme et vice-versa.

En choisissant le sujet, nous nous sommes référé aussi aux lectures, formations suivies en rapport avec les violences sexuelles et basées sur le genre, les travailleurs manufacturiers de l'informel ainsi que le cours de socioanthropologie de la globalisation des phénomènes sociaux.

Christine GRARD trace les pistes de réflexion sur les modes de résistance et de ruse face aux pressions du néocolonialisme où les femmes bousculent l'hégémonie politique, économique et culturelle de l'élite traditionnelle en participant à leur développement où elle écrit ceci :

> « Les modes d'action des femmes des cantines populaires et les transformations de leurs organisations pour s'adapter sans disparaitre aux politiques étatiques aux logiques économiques dans un monde de plus en plus globalisé où les illusions d'accès à un mieux vivre s'entrecroisent avec l'apparition de nouveaux idéaux types de la personne respectable » (Grard, 2010, p. 1).

En comparant cet extrait avec la situation du Burundi, nous pourrions dire que certaines femmes burundaises auraient pris une nouvelle conception de leur rôle en famille où elles ont commencé à faire des petits métiers procurant des revenus en se lançant aux activités entrepreneuriales. Cela montre qu'elles auraient adopté un certain changement de mentalités pour le développement du pays en général et de leurs familles en particulier. C'est le cas des restauratrices de la zone de Buyenzi qui tiennent des restaurants, un travail dévolu à l'homme autrefois, mais grâce à l'émancipation de la femme burundaise et au contact avec le monde extérieur, cette dernière fait le travail de restaurant. La femme d'autrefois s'occupait toujours des activités ménagères et domestiques seulement mais aujourd'hui elle peut faire les autres activités supposées être réservées aux hommes.

En outre, nous avons choisi le cas des femmes restauratrices car c'est un métier qui est fréquent en ville de Bujumbura surtout dans la zone de Buyenzi. Pour notre étude, nous voulons examiner le rôle socioéconomique de la femme dans son ménage et celui-ci se remarque à travers les différentes activités qu'elle réalise.

2. Délimitation du sujet

Notre sujet de recherche est « Le rôle de la femme dans les activités socioéconomiques du ménage ». Cette étude concerne le rôle de la femme à travers ses activités. Le présent travail de recherche est effectué en commune urbaine de Mukaza précisément dans la zone de Buyenzi où nous avons mené des entretiens avec certaines restauratrices.

3. Problématique de la recherche

Au Burundi, les femmes sont majoritaires par rapport aux hommes, mais elles peuvent rencontrer des difficultés comme le manque des ressources financières ainsi que certaines mentalités de la culture liées aux rôles de genre et cela pourrait engendrer une inégalité de rapports sociaux. Est-il vrai que la femme est égale à l'homme ? Celle-ci peut être découverte en abordant la question de rôle de genre dans le travail socioéconomique d'une société. Nous pensons que l'homme et la femme pourraient avoir des rôles à jouer dans la société ou famille et l'interdépendance qui existerait entre eux dans leur rôle dans le ménage formerait une structure. Tenant compte de rôle, ce concept serait conçu comme une fonction occupée par un individu dans la communauté. Notre étude porte sur le rôle de la femme dans ses activités socioéconomiques du ménage où nous voulons examiner son rôle. Ainsi, il pourrait se remarquer à l'aide des activités socioéconomiques qu'elle réalise. Quelles sont ces dernières ?

Levis Strauss est le père du structuralisme dont son système est construit avec un sens particulier. Il considère la société comme un ensemble d'institutions sociales indépendantes constituant un système. Mais,

> « *Ce sont bien au départ, des principes de méthode que Lévi-Strauss emprunte à la linguistique structurale, plus particulièrement à la phonologie, afin d'introduire, dans l'étude des faits sociaux, une rigueur comparable à celle qui prévaut dans l'investigation des faits de langage. L'application de ces principes vise d'abord à délimiter les objets qu'il convient de soumettre à l'analyse et à identifier le «plan de référence» pertinent : il s'agit de circonscrire les catégories de phénomènes que l'activité inconsciente de l'esprit organise en ensemble significatifs homogènes, dont le caractère de système doit- mais d'abord peut-être mis en évidence* » (Bonte et Izard, 1991, p. 678).

La notion de structure véhicule donc une philosophie dont la catégorie essentielle est celle de relation. Selon Jean Viet, une société consiste en un certain nombre de relations à un moment donné, et l'ensemble de ces relations sociales constitue une structure. Radcliffe-Brown précise bien qu'il emploie le terme de structure sociale pour désigner un système de relations sociales existantes (Viet, 1965, p. 7). La structure est faite de plusieurs éléments dont aucun ne peut subir un changement sans que cela n'ait pas de répercussions sur les autres éléments formant un système. Ces éléments pourraient être reliés les uns aux autres à l'intérieur de ce système grâce aux relations qu'ils entretiennent entre eux. A titre exemplatif, les gens ferraient recours

au culte des ancêtres car ils croient que les morts existeraient d'une autre manière et qu'ils auraient une puissance en eux. Dans chaque société, les activités peuvent être organisées selon sa culture et la forme culturelle serait un élément total qui englobe les éléments particuliers. Ce sont les éléments ou individus par lesquels chaque chose serait constituée.

Dans une société donnée, les usages sociaux peuvent avoir une fonction. Une activité techniquement dépassée ne peut être comprise comme une simple survivance. Elle est indispensable au fonctionnement de la société et sa disparition peut menacer l'équilibre et le maintien de la structure sociale. L'activité sociale peut jouer alors le rôle de fonction lorsqu'elle apparait comme la conséquence objective et volontaire du but visé mais, elle peut remplir une fonction lente c'est-à-dire différente de l'objectif officiellement recherché.

Etymologiquement, le mot ''fonctionnalisme'' vient du mot latin ''funtuo'' signifiant accomplissement ou exécution. C'est « Un ensemble de courants de pensées, des domaines de l'anthropologie, de la sociologie, de la psychologie, de la politique, etc. qui privilégient et mettent en avant les différentes fonctions d'un système pour leur analyse et leur compréhension. En particulier, la société constitue un système intégré dans lequel chaque composante joue un rôle essentiel par rapport à l'ensemble (exemple : rôle de la famille dans la société), voir (http://www.toupie.org/Dictionnaire/societe.htm, consulté le 27/7/2021 à 18h57min).

Le principe de base de l'approche fonctionnaliste de la société par les sociologues est que la société, comme une totalité organique, ait de fonctions et que celles-ci peuvent être satisfaites pour qu'elles se remplissent correctement. La fonction assurerait l'interaction et l'interdépendance des éléments du système de la société, elle permettrait aussi la cohérence et la stabilité de la société.

Selon Radcliffe-Brown, le fonctionnalisme est un mode d'analyse se référant à la fonction d'une institution ou d'une activité en recherchant son rôle dans la vie sociale et sa contribution au soutien de la continuité des structures (Radcliffe-Brown, 1972, p. 205). Par exemple, l'élément culturel est compris dans son contexte et a une fonction à remplir selon les règles sociétales et en fonction de son usage. Son objet est la recherche de l'équilibre des forces d'un système donné. L'autre exemple est celui de la fonction que peuvent jouer les restauratrices. La fonction d'un élément serait un rôle qu'il joue dans la vie sociale en tant que totalité et par conséquent la contribution qu'il apporte au maintien de la continuité structurelle. La théorie fonctionnaliste contribuerait à comprendre sa fonction en général pour

assurer son rôle. Elle est appliquée donc à l'analyse du rôle de la femme burundaise dans le développement des activités socioéconomiques du ménage.

Le fonctionnalisme tire ses outils du postulat selon lequel la société est une totalité organique dont les divers éléments s'expliquent par la fonction qu'ils y remplissent. La théorie invite par conséquent à envisager la manière dont certains phénomènes affectent tout à la fois le fonctionnement, l'adaptation ou l'ajustement normal d'un système social donné.

La notion de fonction renvoyerait à l'idée d'interdépendance entre les faits, au statut ou profession que peut jouer un individu dans une société donnée. A ce propos, le dictionnaire de sociologie montre que le fonctionnalisme rend donc possible une analyse des processus du changement social (Dictionnaire de sociologie, 2004, p. 224). La fonction peut être mathématique dans le sens où elle montre une relation entre deux ou plusieurs éléments quand le changement d'un élément provoque la modification dans l'autre. Elle peut être aussi biologique dans le sens où elle est considérée comme la contribution qu'apporte un élément à l'organisation ou à l'action de l'ensemble dont elle fait partie.

Les fonctions seraient nécessaires à l'équilibre du système car elles formeraient un ensemble comme un tout intégré formant un système. Celles-ci peuvent s'articuler suivant le mode de vie, rôle, genre, âge, etc. Chaque élément culturel aurait une fonction c'est-à-dire qu'il peut apporter une contribution partielle à l'activité totale ou au fonctionnement de l'ensemble de la culture dont il fait partie. Parsons dans son ouvrage intitulé The social system (1951), il présente une forme de fonctionnalisme qu'il qualifie lui-même de structuro-fonctionnalisme. Mais,

> « L'approche parsonienne diffère surtout du fonctionnalisme mertonien par le rôle qu'y joue le concept de système […]. L'un et l'autre adoptent toutefois des stratégies d'élaboration théorique différentes. Merton interprète des catégories de faits en supputant leurs implications pour les structures au sein desquelles ils s'insèrent. Parsons quant à lui, prend pour point de départ de ses raisonnements le système dans son ensemble (Gouldner, 1973, p.192 ; Rocher, 1974, p.155). En cela, il est beaucoup plus proche de Radcliffe-Brown que de Malinowski. Cette différence dans les modes d'approche résulte de divergences de vues plus générales quant au rôle de la recherche empirique et à l'élaboration théorique. L'ambition de Parsons est de formuler une théorie générale de l'action qui puisse servir de cadre conceptuel pour toutes les théories sociologiques(1948) » (Coenen-Huther, 1984, p. 42).

Pour diminuer les problèmes que rencontrent les femmes dans leurs activités quotidiennes, certaines Organisations Non Gouvernementales, associations, institutions, etc. ont privilégié la femme dans son autonomisation et son intégration dans le processus de développement. Cela aurait fait pour promouvoir son mode de vie.

Pourquoi alors la priorité à la femme ? D'abord, elle constitue la majeure de la population burundaise (52.7%) et comme la Banque Africaine de Développement le montre dans son rapport, la femme représente 77% de la main d'œuvre dans le secteur agricole. Malgré cela, son activité ne pourrait pas être quantifiable quand elle n'apporte pas un revenu palpable alors que sa participation aux activités socioéconomiques du pays et des familles justifierait son rôle capital dans la lutte contre la pauvreté. Or, rester longtemps dans de telles situations peut causer pour le long terme une vulnérabilité sociale pouvant entrainer plusieurs conséquences néfastes tel que le chômage ou la détérioration des relations entre les conjoints quand l'un d'entre eux passe des journées à la maison sans faire des travaux pouvant générer des revenus pour la famille. N'est-ce pas que l'intégration et l'autonomisation de la femme aux activités socioéconomiques contribueraient à son développement et celui du pays ?

En plus, l'effectif élevé des femmes permettrait aussi à la nation de se développer une fois celles-ci sont mises au travail et bien intégrées car les travailleurs sont peu nombreux au Burundi. Ajoutons que à part les activités rémunérées qu'elles peuvent exécuter, elles peuvent faires d'autres activités du ménage comme cultiver la terre, faire la lessive, balayer, puiser de l'eau, ramasser le bois de chauffage, préparer la nourriture, etc. Elles peuvent participer aussi aux activités de circonstances ou aider les voisins et les familles de sang. L'entourage et la famille élargie peuvent bénéficier leurs activités socioéconomiques car acheter des aliments/ habits à ses parents ou de prêter de l'argent aux voisins par exemple pourrait renforcer les relations familiales ; ce qui pourrait engendrer un développement social. Lorsqu'elles ne sont pas intégrées aux activités socioéconomiques, il y aurait un sous-développement. Alors, quelles sont les contraintes auxquelles la femme fait face dans ses activités socioéconomiques ?

Leurs activités socioéconomiques influent sur l'organisation traditionnelle de la famille quand il y aurait changement de mentalité liée à la production. Pour cette idée, Immaculée KANYANGE écrit qu'à l'aide de ses activités, la femme parvient dès lors à satisfaire les besoins les plus ressentis par sa famille (Kanyange, 1998, p. 64). Par contre, Jeanne

COREKE explique que la grande majorité des femmes interviennent dans le secteur informel et mènent des activités commerciales de subsistance (Coreke, 2003, p. 11).

Pour notre étude, nous parlons du cas des femmes tenant un restaurant dans la zone de Buyenzi en mairie de Bujumbura. Le restaurant exige beaucoup de choses de la part de son propriétaire comme les ressources financières ou humaines. Alors, la question serait de savoir si la femme trouve facilement le capital pour la réalisation de ses activités ou s'il n'y a pas d'autres barrières liées à son genre de la part de son entourage, de ses créanciers, etc. Mais, ajoutons qu'avec l'influence de la civilisation européenne, la scolarisation, les médias, etc., les mentalités traditionnelles de certains hommes ou femmes peuvent changer jusqu'à ce que la femme et l'homme acquièrent un mode de vie qui sort un peu du rôle traditionnel en participant tous au développement des activités familiales. A ce propos, l'INADES dit ce qui suit :

> « A Bujumbura, l'activité de la femme sort un peu du traditionnel, on trouve des femmes salariées et commerçantes. Cela peut découler de la différence de scolarisation entre la ville et l'intérieur du pays, mais aussi à la différence du milieu » (INADES Formation-Burundi, 1986, p. 81).

Ici, la scolarisation et le milieu de vie pourraient influencer la vie sociale de la femme. Cela montre aussi que les femmes du milieu urbain et rural peuvent avoir des mentalités différentes au niveau du développement.

Leur participation aux activités socioéconomiques serait un atout car elle influerait sur le développement du pays en diminuant la pauvreté. Comme le précise Jeanne GASONI, la participation entière de la femme à l'activité de développement socio-économique et à la vie publique en général au Burundi peut contribuer à réduire de façon significative la pauvreté aussi bien monétaire qu'humaine dans la mesure où la population féminine représente la plus grande partie de la population (Gasoni, 2002, p. 5). Quand la femme accomplit pleinement ses activités c'est-à-dire qu'elle a une liberté et pourrait la conduire à l'autonomisation et l'intégration aux activités. Dans ce cas, elle ne peut pas se séparer des autres et peut faire les activités comme l'homme. Quel est alors le rôle de la femme dans les activités du ménage ? Comment l'accomplit-elle ? C'est dans ce but de répondre à de telles questions que nous parvenions à examiner son rôle dans ses activités socioéconomiques dans le ménage. Signalons que notre travail est exploratoire.

4. Objectifs de la recherche

Tout travail exige de savoir à l'avance son aboutissement car tout au long de sa réalisation, il faut une attention tournée vers le but final.

4. 1. Objectif général

L'objectif général de notre étude est d'examiner le rôle de la femme dans ses activités socioéconomiques du ménage car le travail de la femme reste invisibilisé. Cette invisibilité pourrait conduire certains à créer une inégalité des rapports sociaux liés au rôle de genre. C'est pourquoi nous nous sommes focalisés sur le cas de restauratrices de la zone de Buyenzi pour comprendre leurs activités socioéconomiques ainsi que l'utilisation de l'argent qu'elles gagnent.

4. 2. Objectifs spécifiques

Ces objectifs sont les suivants :

- Identifier les différentes activités de la femme ;
- Examiner l'utilisation de son revenu familial ;
- Examiner la division du travail par rapport au genre ;
- Examiner le rôle/responsabilité de la femme pour ramener l'argent au ménage.

5. Démarche méthodologique de la recherche

Tout travail de recherche est guidé par une technique propre pour son orientation et celle-ci a plusieurs facettes. Voici quelques-unes dont nous nous sommes servis au cours de notre recherche :

5. 1. Pré-enquête

D'après Nicole Berthier, la pré-enquête avait pour objet de déterminer sur quoi interroger (Berthier, 2010, p. 91). En général, on ne part pas de rien. Avant de nous rendre sur le terrain de recherche, nous avons tout d'abord songé aux différents points essentiels afin de nous orienter clairement et ces derniers ont été les suivants: la prise de contact avec les autorités à la base, l'observation flottante, la documentation, la population cible, le terrain d'enquête, outil de collecte de données, etc.

5. 2. Prise de contact avec les autorités à la base

Pour cette phase et pour la première fois, nous nous sommes allés rencontrer le chef de zone de notre milieu d'enquête muni d'un document administratif qui nous autorise de travailler dans la localité de notre étude et il nous a donné les contacts des chefs des quartiers pour trouver nos enquêtées facilement.

5. 3. Observation flottante

Elle est une observation simple sur le terrain d'enquête. Ici, nous avons fait la première visite sur le terrain avant de commencer l'enquête proprement dite où nous avons mené une observation simple en nous focalisant sur le métier des restauratrices. Celle-ci nous a aussi aidés à nous habituer avec le milieu d'enquête.

5. 4. Documentation

Pour la bonne marche de cette recherche, nous nous sommes référé tout d'abord à la documentation écrite où nous avons consulté les ouvrages généraux, rapports, mémoires, thèse, articles, internet et d'autres documents en rapport avec les activités socioéconomiques de la femme.

Signalons que d'autres sources ont été consultés dont : Source orale où nous sommes entretenus avec les restauratrices de la zone Buyenzi ainsi que les autorités à la base de ladite zone.

5. 5. Instruments de collecte de données

Ce sont des outils facilitant la recherche sur le terrain d'étude. Ces derniers sont nombreux et ne peuvent pas être utilisés dans n'importe quelle circonstance. Pour notre étude nous avons utilisé ceux-ci :

5. 5. 1. Guide d'entretien

C'est un instrument de collecte de données permettant au chercheur de faire une observation directe au moment du recueil des informations. Il est composé d'une série de questions ouvertes où le répondant s'exprime librement. Après avoir récolté les données sur terrain, nous avons retranscrit les entretiens recueillis et nous les avons analysés pour montrer les

résultats de la recherche. Pour les analyser, nous avons regroupé par thèmes les points de vue des enquêtées.

5. 5. 2. Entretien semi-directif

L'entretien semi-directif est une méthode d'enquête qualitative fréquemment utilisée dans les recherches en sciences humaines et sociales. Il permet d'orienter en partie (semi-directif) le discours des personnes interrogées autour de différents thèmes définis au préalable par les enquêteurs et consignés dans un guide d'entretien. Il peut alors venir compléter et approfondir des domaines spécifiques liés à l'entretien non directif qui se déroule librement à partir d'une question posée. À l'aide de cette méthode, le répondant/enquêté(e) peut réveiller d'autres informations qu'il/elle ne tient pas compte. Dans ce cas, l'enquêteur doit être très attentif en écoutant l'interviewé(e). Elle est aussi utilisée pour atteindre une interprétation signifiante de l'interviewé(e) en écoutant son point de vue au moment où il/elle prodigue ses propres expériences. L'interviewer doit alors laisser libre son interviewé(e) pour exprimer sa propre idée. C'est cette méthode que nous avons utilisée lors de notre recherche où nous avons invité les enquêtées à parler d'elles-mêmes pour décrire les activités par lesquelles elles contribuent à leur ménage, comment elles pensent le développement de leur ménage, comment par leur activité de restauration elles contribuent à leur ménage, etc.

5. 6. Autres instruments de collecte de données

-Enregistreur et bloc note

D'après Luc Van CAMPENHOUDT, Jacques MARQUET et Raymond QUIVY, l'enregistrement des entretiens est indispensable (Campenhoudt et al, 2017, p. 89). C'est pour cette raison que nous avons utilisé l'enregistreur de sons et le bloc note. Signalons que nous avons aussi utilisé l'appareil photo pour la prise de photo.

5. 7. Terrain d'enquête

Le terrain d'enquête est un milieu dans lequel se réalise l'enquête. Pour notre travail, le terrain d'étude a été un lieu qui nous a paru accessible même si les obstacles n'ont pas manqué. Le présent travail de recherche a été effectué en commune urbaine de Mukaza précisément dans la zone de Buyenzi. Celui-ci a été choisi car on y rencontre un grand nombre de femmes tenant des restaurants.

5. 8. Enquêtées ou population cible

Nous avons pensé à enquêter sur trois femmes pendant la préenquête et trente et cinq femmes pendant l'enquête proprement dite. Celles-ci tiennent le restaurant. Toutes les restauratrices n'ont pas été enquêtées, mais une partie seulement de la population à étudier.

La population est l'ensemble d'éléments parmi lesquels on aurait pu choisir l'échantillon c'est-à-dire que l'on veut observer.

5. 9. Technique d'échantillonnage

La technique d'échantillonnage consiste à choisir quel type ou nombre d'échantillon au cours de la recherche. Pendant notre recherche nous ne nous sommes pas entretenus avec tous nos enquêtées mais nous avons pris un nombre restreint de la population à étudier faute de moyens et du temps que nous disposions. Nous avons aussi utilisé la technique d'échantillonnage casuel simple car toute la population avait la même chance d'être enquêtée. Nous avons alors pris cinq femmes par quartier.

6. Plan de la recherche

Notre travail de recherche s'articule sur quatre chapitres, qui sont à leur tour divisés en sous-chapitres.

Le premier chapitre concerne la présentation générale du terrain d'enquête où nous décrivons le terrain de travail (sa situation géographique, administrative, démographique et les principales activités qui s'y pratiquent).

Dans le deuxième chapitre, nous montrons le cadre conceptuel de l'étude où nous définissons les différents concepts pouvant faciliter la compréhension du travail.

Le troisième chapitre porte sur les difficultés de la femme dans ses activités où nous essayons d'expliquer certaines difficultés qu'elles rencontrent tandis que le quatrième et le dernier chapitre porte sur la présentation et analyse des résultats de l'enquête où nous exposons les idées issues des discussions des interviewées ainsi que nos observations en les confrontant à la lecture ou théorie.

7. Difficultés rencontrées

- Réticence : Puisque nous étions nouveaux devant les enquêtées, le problème majeur était le doute car les informateurs nous soupçonnaient comme étant un agent de la mairie venu pour collecter les informations qui occasionneront à la collecte des taxes. Quelquefois, ils hésitaient de nous répondre rapidement. Pour gérer cette difficulté, nous leur montrions notre attestation de recherche tout en les convainquant que nous ne sommes pas un agent de la mairie mais plutôt un chercheur.
- Coupure de la parole pendant l'interview : Lors du dialogue ou prise des notes de terrain, quelquefois l'interviewée rompait le dialogue quand les clients arrivent. Dans ce cas, nous continuions l'interview après leur départ où nous retournions le lendemain.
- Manque de moyens financiers suffisants : Tout travail de recherche demande de moyens financiers. Faute de ces derniers, il nous a été difficile de nous rendre à temps au terrain d'enquête car maintes fois nous marchions à pieds. Suite au manque de la machine ordinateur, il nous a été difficile à rédiger à temps ce que nous avons récolté sur le terrain d'enquête. Pour contourner ce défi, nous l'empruntions aux collègues même si quelque fois nous la manquions.
- Manque de l'internet: L'inaccessibilité à l'internet n'a pas facilité notre recherche lors de chercher des informations en ligne. Nous étions obligés d'acheter des mégas mais ils ne duraient pas longtemps.
- Maladie et les charges familiales : Il nous est arrivé un moment où nous avons rompu le travail pour nous faire soigner et secourir la famille pendant la période de circonstance.
- Perturbation de prendre des notes de terrain à cause d'une grande circulation dans le restaurant : Dans certains restaurants, il y avait de va- et -viens de clients et cela nous a semblé difficile à prendre les notes de terrain convenablement.
- Ne pas nous livrer les informations : Certaines restauratrices refusaient de nous donner les informations disant que beaucoup de chercheurs les ont interviewées mais qu'ils n'ont pas eu l'issue de leurs informations. Pour contourner ce défi, nous leur expliquions que ces chercheurs étaient dans une recherche qui ne donnait pas de l'argent mais qu'ils verront l'issue de leurs informations à l'aide des changements sociaux dans la communauté. Les autres nous soupçonnaient comme étant un agent de sureté. Et pour contourner ce défi, nous leur montrions notre attestation de recherche dans ce milieu.

- Dérouter le dialogue : Certaines enquêtées allaient hors sujet du dialogue préparé. Il y arrivait des moments où certaines ne répondaient pas à la question posée. Dans ce cas, nous étions obligés de répéter la question.
- Faible niveau d'alphabétisation : Suite à leur niveau scolaire très bas, il y arrivait que certaines interviewées ne comprennent pas facilement la question et nous étions obligés de reformuler la question.
- Manque des informateurs : Quelquefois, les informateurs étaient beaucoup occupés à cause de l'accueil des clients surtout de onze heures à douze heures. Dans ce cas, nous retournions pendant les heures d'après-midi ou nous nous donnions un autre rendez-vous. D'autres enquêtées nous donnaient des rendez-vous mais, elles ne les respectaient pas.
- Covid-19 : A cause de la pandémie de corona virus, certains restaurants ont étés fermés. A cette période, nous n'avons pas travaillé convenablement car les enquêtées étaient chez elles. Nous étions obligés d'aller à distance pour rechercher d'autres enquêtées. Cela nous a conduits à l'élasticité du temps lors de notre enquête.

CHAPITRE I : PRESENTATION GENERALE DE LA ZONE DE BUYENZI

Depuis 2014, une loi n°1/33 du 28 novembre portant Révision de la Loi n°1/02 du 25 janvier 2010 portant organisation de l'Administration communale a été promulguée et les communes de la Mairie de Bujumbura sont regroupées en trois grandes communes à savoir : Ntahangwa, Muha et Mukaza. La même loi accorde à toutes les communes une autonomie de gestion. Mais, pour le cas des communes de Muha, Ntahangwa et Mukaza, elles sont gérées par la Mairie de Bujumbura.

La nouvelle loi d'organisation des communes urbaines a fait toutes les anciennes communes des zones. C'est dans l'objectif de la décentralisation car plusieurs services étaient éloignés de la population que ces anciennes communes ont été alors transformées en zones. Mais, cette transformation des communes en zones n'est pas encore claire à cause de la confusion dans l'utilisation des termes ‘‘commune’’ ou ‘‘zone’’ car jusqu'aujourd'hui, il y a ceux qui confondent la commune à la zone et la zone au quartier.

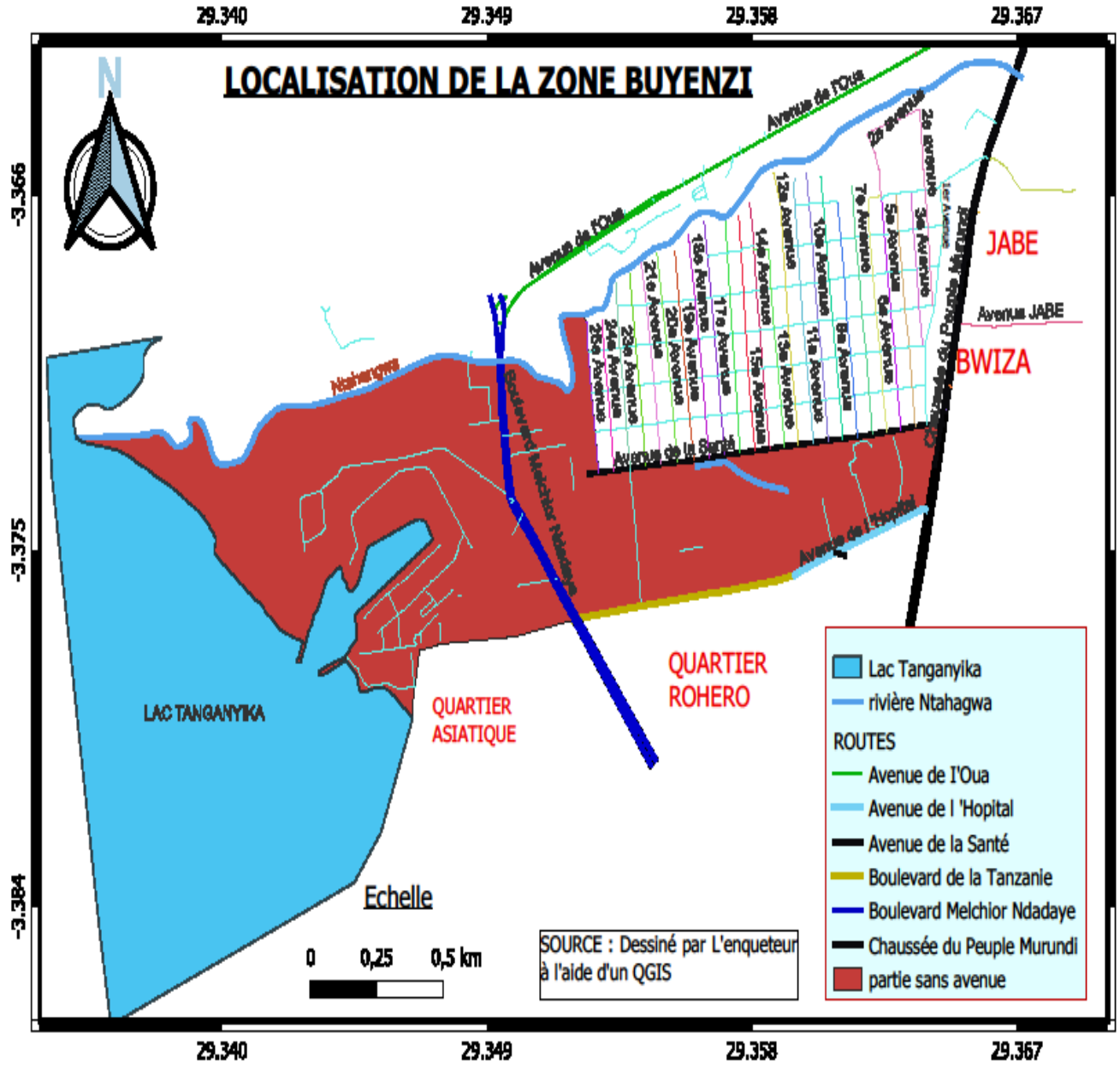
Pour le cas de notre étude, la zone de Buyenzi est l'un des quatre quartiers/zones de la commune urbaine de Mukaza dont Rohero, Bwiza, Nyakabiga et Buyenzi. Dans ce chapitre, nous parlerons de la situation géographique, administrative et démographique de la zone de Buyenzi.

I. 1. Situation géographique

La zone de Buyenzi est située en Commune urbaine de Mukaza en Mairie de Bujumbura à l'ouest de ladite commune sur la latitude 33°22'32" Sud et 29°21'33" Nord.

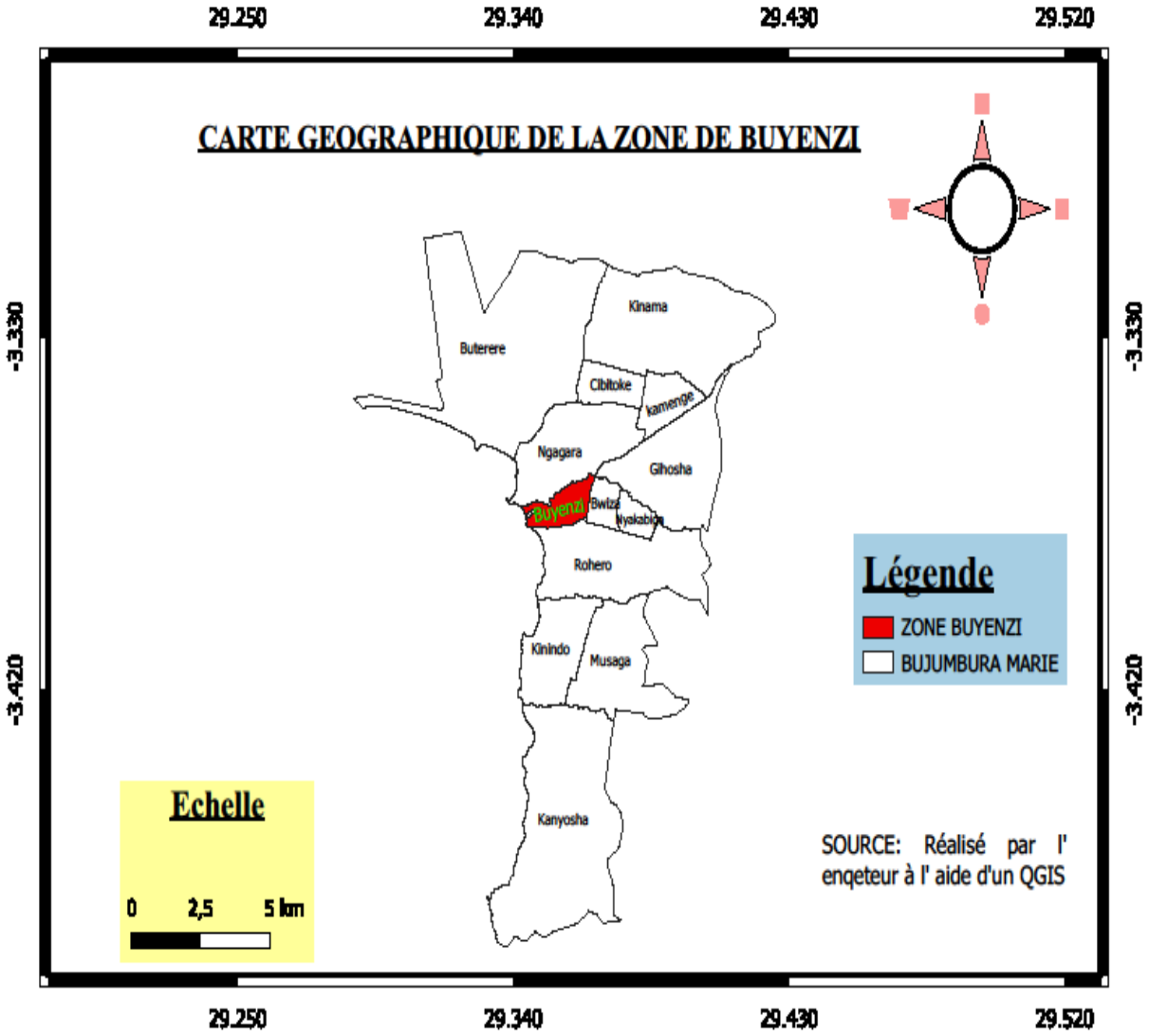
Elle est limitée au Nord par la rivière Ntahangwa ; à l'ouest par le Lac Tanganyika ; à l'Est par les quartiers de Jabe et de Bwiza. Ces derniers sont délimités avec ladite zone par la chaussée du ‘‘Peuple Murundi’’ et au Sud par les quartiers de Rohero et d'Asiatique délimités par l'Avenue dénommée ‘‘Hôpital’’.

Figure 1 : Localisation de la zone de Buyenzi



NB : Les avenues sont comptées de droite à gauche (De 1ère avenue-25ème avenue)

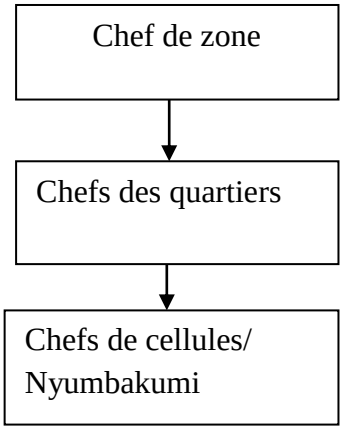
Figure 2 : Carte géographique



I. 2. Situation administrative

La commune Mukaza est subdivisée en quatre zones dont Rohero, Nyakabiga, Bwiza et Buyenzi. Et ces dernières constituent les unités administratives de base. Dans le langage courant, les gens utilisent souvent le terme ‘‘quartier’’ ; ancienne appellation, au lieu de ‘‘zone’’. La zone est représentée par le chef de zone et les quartiers sont représentés par les chefs de quartiers et les cellules sont représentées par les chefs de cellules ‘‘Nyumbakumi’’(Kiswahili). En français signifie les chefs de dix maisons. Ladite zone compte sept chefs de quartiers et cent et treize chefs de cellules.

Organigramme de la zone de Buyenzi



Source : Administration de Buyenzi

Tableau 1 : Délimitation des quartiers de la zone Buyenzi et leurs avenues

NOM DU QUARTIER	**LIMITE**
QUARTIER 1	De la 1ère Avenue-4ème Avenue
QUARTIER 2	De la 5ème Avenue-8ème Avenue
QUARTIER 3	De la 9ème Avenue-12ème Avenue
QUARTIER 4	De la 13ème Avenue-16ème Avenue
QUARTIER 5	De la 17ème Avenue-20ème Avenue
QUARTIER 6	De la 21ème Avenue-25ème Avenue
QUARTIER 7	PAS D'AVENUES

Source : Administration de la zone Buyenzi

NB : Le Quartier sept n'a pas des avenues mais il s'étend de la chaussée du Peuple Murundi jusqu'au Port de Bujumbura.

I. 3. Situation démographique

La zone de Buyenzi est peuplée. Elle comptait quarante-trois mille cent dix-neuf habitants (soit 43.119 habitants) en 2004 (https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Buyenzi, consulté le 27/7/2021 à 16h50min). D'après le recensement général de la population et de l'habitat de 2008, elle comptait quarante-huit mille huit cent septante-quatre habitants (soit 48.874

habitants) dont 28.210 hommes et 20.664 femmes. Sa population vient de plusieurs régions mais pour diverses raisons comme l'exode rural, les études, le commerce, etc.

I. 4. Principales activités pratiquées dans la zone de Buyenzi

I. 4. 1. Activités primaires

Ce secteur d'activité est composé par l'ensemble des activités dont la finalité consiste en une exploitation des ressources naturelles : agriculture, pêche, forêts, mines, gisements (https://www.insee.fr/fr/metadonnees/definition/c1736, consulté le 27/7/2021 à 16h35min).

A Buyenzi, on n'y rencontre ni l'agriculture, foret, mines ou gisements sauf l'activité de pêche car c'est une zone frontalière du lac Tanganyika. On y rencontre aussi l'élevage de volailles dont les dindons, poules, pigeons et les canards.

I. 4. 2. Activités secondaires

Ce secteur regroupe les activités industrielles. Dans la zone de Buyenzi, on y rencontre des usines de transformations agroalimentaires dont la BRARUDI qui est une industrie de transformation de boissons et celle-ci fournit de la bière et limonade dans tout le pays. On y rencontre aussi des lieux de loisir comme les bars. A partir de quinze heures, les cabarets ou bistrots sont ouverts. On peut regrouper ces derniers en deux catégories dont les bars vendant de la bière moderne tandis que d'autres vendant de la bière locales ‘‘Ugwagwa ’’ provenant de l'intérieur du pays. Nous pouvons également citer les usines d'épluchage du riz à côté de l'ODECA/ ancien ARFIC. Notons aussi que les matières premières utilisées dans l'industrie ou usine proviennent de l'intérieur ou l'extérieur du pays.

I. 4. 3. Activités tertiaires

Ce secteur est composé par les services bancaires, administratifs, éducatifs, sanitaires, les activités économiques comme le commerce, hôtellerie, etc.

I. 4. 3. 1. Le commerce

Dans la zone de Buyenzi, le commerce fait partie des principales activités exercées. On y rencontre le commerce sur les places fixes et le commerce ambulant. Dans ladite zone, on y rencontre aussi des boutiques avec divers articles des produits variés surtout des vivres frais et secs ainsi que des boutiques vendant des matériels d'automobiles. On y rencontre aussi de

petits marchés ‘‘Akansoko’’ à l’intérieur des quartiers où on y vend des produits vivriers provenant de l’intérieur du pays surtout en province de Cibitoke, Bujumbura rural, Gitega, etc. La plupart de ces vendeurs de produits alimentaires sont des femmes.

Aux petits marchés, il y a une grande circulation des acheteurs et vendeurs. Mais, ils ne sont pas aménagés et les vendeurs utilisent des moyens de fortune pour se protéger contre le soleil ou la pluie mais aussi protéger leurs marchandises.

Par contre, à côté de ces petits marchés sans abri à Buyenzi, on y trouve aussi un marché moderne en étage. Dans ce dernier, on y vend plusieurs articles comme les habits, vivres, matériels de construction, etc. A l’extérieur dudit marché c’est- à -dire à son alentour, on y vend des vitres, ustensiles en caoutchouc, matériels en fer, des vélos, etc.

Dans la zone de Buyenzi, on y pratique aussi le métier de restauration. D’après l’administration de cette dernière, on y rencontre cent quarante et sept (147) restaurants dont parmi ceux-ci cinquante et trois (53) seulement appartiennent aux hommes tandis que nonante et quatre (94) restaurants appartiennent aux femmes. Mais, ces dernières manquent de capital.

I. 4. 3. 2. L’hôtellerie

Concernant l’hôtellerie, on y rencontre des hôtels/maisons de passage. Les voyageurs trouvent facilement des endroits dans lesquels ils passent la nuit.

Tableau 2 : Hôtels de la zone de Buyenzi

Numéro	Nom de l’Hôtel/Maison de passage	Lieu
1	GUEST ORANGE	22ème Avenue, n°42
2	PETIT HOTEL	24ème Avenue, n°38
3	GUEST GUY	8ème Avenue, n°1
4	GUEST QUIET	8ème Avenue, n°32
5	HOTEL UPENDO	3ème Avenue, n°3
6	HOTEL WELCOME	3ème Avenue, n°36
7	STAR HOTEL	1ère Avenue, n°47
8	LE BON AIR DE NTAHANGWA	1ère ème Avenue, n°29
9	HOTEL RABIRO	7ème Quartier
10	HOTEL BON VOYAGE	12ème Avenue, n°53

I. 4. 3. 3. La réparation des véhicules et bicyclettes

Plusieurs familles de la zone de Buyenzi vivent grâce au métier de mécanique car c'est un quartier reconnu pour la spécialisation dans la réparation des automobiles. En plus, les mécaniciens sont plus outillés à réparer et monter les bicyclettes. Cette activité économique leur procure de l'argent qu'ils utilisent pour le fonctionnement familial. Ladite zone est habitée par de nombreux mécaniciens et on y rencontre aussi plusieurs garages de réparation des véhicules. Ces dernières sont garées tout au long des avenues et risquent de causer des accidents, d'autres dans les cours des clôtures, d'autres dans les garages. Après le travail de réparation des véhicules et montage des bicyclettes, ils font aussi le ponçage des automobiles et des vélos.

Le travail de ponçage consiste à décaper ou polir au moyen d'un abrasif pour débarrasser une surface d'une couche d'enduit ou d'impureté où le mécanicien essaie de rendre lisse pour mettre une nouvelle couche parfaite. Ce travail est plus pratiqué dans la zone de Buyenzi pour donner une nouvelle apparence à l'automobile ou au vélo. Notons que le travail de ponçage n'est pas seulement un travail des mécaniciens mais de quelqu'un d'autres qui le maîtrise.

Photo 1 : Une voiture avec une nouvelle couche parfaite après travail de ponçage



Source : Prise par l'enquêteur dans la zone de Buyenzi, le 08/08/2020

I. 4. 3. 4. L'enseignement

C'est une activité pratiquée à Buyenzi. On y rencontre des écoles publiques et privées. Elles sont au nombre de vingt et quatre (24) avec l'effectif de dix mille cent et onze (10.111) élèves et trois cent septante (372) enseignants.

Tableau 3 : Etablissements scolaires de la zone de Buyenzi

I. Ecoles fondamentales publiques

Numéro	Ecole	Effectif d'élèves	Effectif d'enseignants
1	ECOFO BASSIN I	816	24
2	ECOFO BASSIN II	1242	28
3	ECOFO COMIBU BUYENZI	1059	27
4	ECOFO FOREAMI	1181	41
Total	4	4298	120

II. Ecoles fondamentales privées

Numéro	Ecole	Effectif d'élèves	Effectif d'enseignants
1	ECOLE DU CENTRE ISLAMIQUE	78	9
2	LYCEE TECHNIQUE ISLAMIQUE DE NTAHANGWA	41	7
3	MATERNELLE DE NTAHANGWA	4	1
4	DEBOUT BEBES	368	16
5	MATERNELLE DEBOUT BEBES	107	3
6	CELAV	184	12
7	CELAV MATERNELLE	154	5
8	MATERNELLE DE L4AVENIR	141	5
9	ALFATHA SCHOOL	131	7
10	ALFATHA SCHOOL MATERNELLE	60	1
Total	10	1268	66

III. Ecoles secondaires publiques

Numéro	**Ecole**	**Effectif d'élèves**	**Effectif d'enseignants**
1	LYCEE DE LA COMIBU BUYENZI	508	24
2	LYCEE MUNICIPAL BUYENZI	850	35
3	LYCEE DU LAC TANGANYIKA I	1606	38
4	LYCEE DU LAC TANGANYIKA II	1403	46
5	CENTRE D'INCUBATION BUYENZI	18	16
Total	5	4385	159

IV. Ecoles secondaires privées

Numéro	**Ecole**	**Effectif d'élèves**	**Effectif d'enseignants**
1	LYCEE TECHNIQUE ISLAMIQUE DE NTAHANGWA	26	9
2	ETALIBU	13	8
3	LYCEE DE L'AVENIR	86	10
4	ETAL	*	*
5	LYCEE SAINT AUGUSTIN	35	5
Total		160	32

Source : DCE MUKAZA, Rapport du 2ème trimestre, Bujumbura, Année scolaire 2019-2020

N.B : L'astérisque * montre les données manquées

I. 4. 3. 5. L'infirmerie

Concernant l'infirmerie, on y rencontre des établissements de soins de santé qui sont au nombre de quinze (15) y compris l'Hôpital Prince Régent Charles (HPRC).

Tableau 4 : Centres de santés/Hôpital de la zone Buyenzi

I. **Centres de santés publics**

Numéro	**Nom du Centre de santé/Hôpital**	**Lieu**
1	PRINCE REGENT CHARLES	7ème Quartier
2	CENTRE DE MEDECINE COMMUNAUTAIRE DE BUYENZI(CMCB)	7ème Quartier
3	CENTRE TUBERCULEUX DE BUJUMBURA(CATB)	7ème Quartier

II. Centres de santés privés

Numéro	**Nom du Centre de santé**	**Lieu**
1	SANTE POUR TOUS	23ème Avenue
2	AFYA	22ème Avenue
3	NYOTA	15ème Avenue
4	SOLIDALITE PLUS	14èmeAvenue
5	A.L.P : Association de Lutte Contre la Pauvreté	10ème Avenue
6	STELLA	13ème Avenue
7	NOUVELLE ESPERANCE	7ème Quartier
8	ABUBBEEF BUYENZI	7ème Quartier
9	DEBOUT BEBES	1ère Avenue
10	MOSUCOB	9èmeAvenue
11	LA REFERENCE	5èmeAvenue

Source : Administration de l'HPRC

I. 4. 3. 6. Institutions bancaires

Puisque la zone de Buyenzi a un grand mouvement commercial, on y rencontre des banques et microfinances. Ces dernières facilitent la population pour l'octroi des crédits collectifs ou individuels. Ils sont au nombre de deux à savoir : FINADEC-URUMURI ET CECM. La circonscription de Buyenzi a aussi un avantage car sa population est favorisée pour le retrait et dépôt de son argent.

Tableau 5 : Institutions bancaires dans la zone de Buyenzi

Numéro	Nom de la Banque/Microfinance	Lieu
1	Inter Banque	7ème Quartier
2	BCB	7ème Quartier
3	BANCOBU	7ème Quartier
4	BGF	7ème Quartier
5	CRDB	7ème Quartier
6	DTB	7ème Quartier
7	FINACEC-URUMURI	7ème Quartier
8	CECM	7ème Quartier
9	MUTEC	3ème Quartier, 12ème Avenue, n°1
10	ECOBANK	1er Quartier, 1ère Avenue, n°46

Source : L'enquêteur

I. 4. 3. 7. La Couture

Dans la zone de Buyenzi, il y a plusieurs ateliers de couture mais les modèles des hommes sont peu nombreux et les tailleurs s'occupent généralement des modèles des femmes. Ils disent qu'ils ont un revenu très faible suite au manque de clients.

I. 4. 3. 8. La réparation des chaussures

C'est une activité pratiquée à Buyenzi. Les fabricants bénéficient entre quatre mille jusqu'à six mille francs burundais par jour. Cette activité demande de capitale pour acheter le matériel et les matières premières. Ils réparent des chaussures déchirées ou fabriquent de nouvelles chaussures. Pour ces dernières, le marché d'écoulement est les quartiers environnants ou à l'intérieur du pays.

I. 4. 3. 9. L'aide-maçon

Le métier d'aide-maçon est pratiqué par les hommes et les femmes à Buyenzi.
La photo ci-dessous montre les femmes aides-maçons sur le chantier de construction du marché de Buyenzi (Grand marché de Buyenzi) en face de la Paroisse Saint Augustin.

Photo 2 : Femmes aides-maçons sur le chantier de construction du marché de Buyenzi



Source : https://Upload.wikipedia.org, consulté le 14/7/2020

I. 4. 3. 10. La prière

A Buyenzi, on y rencontre des mosquées et des églises. Les habitants de cette localité ont des heures de culte. Et la grande majorité de sa population est musulmane.

Tableau 6 : Mosquées/Eglises de la zone de Buyenzi et leur adresse

1. Mosquées

MOSQUEE	**Adresse /Lieu**
MOSQUEE1	1ère Avenue, n°53
MOSQUEE2	2ème Avenue, n°15
MOSQUEE3	4ème Avenue, n°28
MOSQUEE4	4ème Avenue, n°23
MOSQUEE5	5ème Avenue, n°26
MOSQUEE6	5ème Avenue, n°28
MOSQUEE7	6ème Avenue, n°56
MOSQUEE8	7ème Avenue, n°9
MOSQUEE9	8ème Avenue, n°53
MOSQUEE10	9ème Avenue, n°42
MOSQUEE11	9ème Avenue, n°28
MOSQUEE12	13ème Avenue, n°32
MOSQUEE13	14ème Avenue, n°49
MOSQUEE14	17ème Avenue, n°11
MOSQUEE15	18ème Avenue, n°1
MOSQUEE16	19ème Avenue, n°22
MOSQUEE17	20ème Avenue, n°36
MOSQUEE18	23ème Avenue, n°43
MOSQUEE19	24ème Avenue, n°23

Source : Administration de la zone Buyenzi

2. Eglises

Numéro	**Eglise**	**Adresse**
1	Catholique/paroisse Saint Augustin	Quartier 7
2	Pentecôtiste	1ère Avenue, n° 43et 24ème Avenue, n°22
3	Sainte Trinité	Quartier 7
4	Eglise du Rocher	Quartier 7
5	Eglise ARESHE	2ème Avenue, n°1

Source : Réalisé par l'enquêteur

Signalons que la zone de Buyenzi connaît plusieurs activités. Ainsi, la liste des activités citées n'est pas exhaustive.

CHAPITRE II : CADRE CONCEPTUEL DE L'ETUDE

Avant d'entrer dans le vif du travail, commençons d'abord à définir certains concepts qui reviennent souvent dans ce travail afin de comprendre le sens dans lequel ils ont été utilisés. Ces derniers sont : Rôle, Genre, Activité, Développement, Revenu, Ménage.

II. 1. Concept de rôle

Ce concept est lié au statut de quelqu'un. On appelle ''rôle'', la mise en œuvre des droits et devoirs attachés au statut (Dictionnaire de sociologie, 2004, pp. 370-371). Les concepts de rôle et de statut permettent d'opérer un lien entre l'individu et la société et de passer du registre du comportement individuel à celui de la conduite sociale. Les deux concepts sont complémentaires. Mais, le statut fait référence aux positions occupées dans la structure sociale tandis que le rôle sert à décrire les comportements des individus qui occupent ces positions. Pour les fonctionnalistes, le rôle est inséré dans un ensemble de normes et valeurs qui ont pour but d'assurer la conformité des comportements aux prescriptions de rôle.

II. 2. Concept de genre

Le concept genre est la traduction de l'anglais "Gender". Selon C. LELOUP et H. RYCKMANS, le concept ''genre'' est l'ensemble des différenciations (activités, rôles, pouvoirs) entre les hommes et les femmes, produites par la société dans laquelle ils/elles vivent. Il est ce qui différencie les hommes et les femmes dans leurs relations sociales (Leloup et Ryckmans, 1995, s.p (voir http//www.globenet.org/horizon-local/shelter/femmedevt/html). Il fait référence à leur rôle et responsabilité dans le contexte social et culturel. Et il fait aussi référence à un éventail de rôles sociaux et de relations, de traits de caractères, d'attitudes, de comportements, de valeurs, aux pouvoirs attribués aux hommes et aux femmes selon leur sexe. En outre, le genre est une construction sociale car il varie dans le temps et dans l'espace.

II. 3. Concept d'activité

Nous pouvons définir le terme ''activité'' comme un ensemble d'actions humaines visant un but déterminé. Et le but d'une action est une production. Elle caractérise un être humain et lui procure quelque fois de profits. Cette dernière peut être bonne ou mauvaise dans le sens où toute action ne s'oriente pas toujours dans le bon sens. L'activité permet au sujet de déterminer son niveau d'être (ce qu'il est). Elle permet aussi de caractériser son importance face à ses différentes fonctions et elle montre la compétence d'un individu dans sa profession.

Elle est aussi une occupation de quelqu'un ou une forme d'autoévaluation liée à l'action déjà faite. Le terme activité a plusieurs définitions selon les auteurs. Selon Lebas (1991 :51) cité par ALCOUFFE et MALLERET, l'activité est définie par un ensemble d'actions ou de taches qui ont pour objectifs de réaliser, à plus ou moins court terme, un ajout de valeur à l'objet (Alcouffe et Malleret, 2011, p. 5). Pour Bouquin (1993 :70) cité par ALCOUFFE et MALLERET, l'activité est un ensemble cohérent de tâches effectuées par les entités pour remplir leurs missions (Alcouffe et Malleret, 2011, p. 5). Selon Pierre Mevellec (1990 :115) cité aussi par Alcouffe et Malleret, une activité permet de traduire ce que l'on fait dans les organisations (Alcouffe et Malleret, 2011, p. 5).

II. 4. Concept de développement

D'après Alain Touraine (1992), cité par Immaculée KANYANGE, le développement est un passage d'une société A à une société B dans un sens positif. Il est un phénomène d'évolution dans la mesure où la société fait un pas vers un autre de devant (Kanyange, 1998, p. 1). L'évolution de la société engendre une création de nouvelles mentalités liées au mode de vie. Cette notion est aussi comprise comme l'accroissement des facultés mentales ou intellectuelles.

Nous pouvons aussi définir le terme ‘‘développement’’ comme un phénomène de transformation. Il est alors un processus qui peut être positif ou négatif que ce soit culturel, politique, social, économique, etc.

D'après Immaculée KANYANGE, les éléments générateurs d'un développement sont les suivants : la créativité, l'imagination, la communication, la crise de valeurs, l'accumulation de divers biens, l'innovation, les échanges (commerce), l'éveil de la conscience, la recherche du profit (Kanyange, 1998, p.1).

Le développement est « L'action de faire croitre, de progresser de donner de l'ampleur, de se complexifier au cours du temps. » (Http ://www.toupie.org/Dictionnaire/Developpement.htm, consulté le 27/7/2021 à 13h 25 min).

II. 5. Concept de revenu

Le revenu est un profit d'une activité de production particulière. Par le même concept, on sous-entend une somme d'argent qui sanctionne l'effort fourni. Le ‘‘revenu’’ est aussi défini comme une rémunération du travail ou fruit du capital.

Selon Concilie NIBIGIRA, le ‘‘revenu’’ est quelque chose qu’on retire d’une activité productive ou ce que rapporte un capital, un fonds ou une activité (Nibigira, 2002, p. 200). Il est alors un fruit ou un rendement d’une activité quelconque reçu(e) pendant ou après sa réalisation.

II. 6. Concept de ménage

On appelle ‘‘ménage’’, un ensemble de personnes vivant dans une même maison. Cependant, d’après le Dictionnaire d’économie et des sciences sociales, le ‘‘ménage’’ c’est l’ensemble des occupants d’un même logement qu’ils aient ou non des liens de parenté (Dictionnaire d’économie et des sciences sociales, Paris, Hatier, 2008, p. 215).

CHAPITRE III : DIFFICULTES DE LA FEMME DANS SES ACTIVITES

Dans les activités quotidiennes, la femme peut rencontrer plusieurs difficultés et celles-ci sont d'origines multiples. Celles-ci peuvent l'empêcher à se développer car elles ne lui permettent pas de vaquer à son activité convenablement.

Selon la BAD, les chiffres indiquent que selon les normes mondiales, les femmes africaines sont à la fois économiquement actives et très investies dans l'entreprenariat. Elles constituent le noyau de la main-d'œuvre agricole et possèdent la majorité des entreprises du secteur informel. Malheureusement, on les trouve en général dans des professions à faible valeur ajoutée, dont la rentabilité économique est insignifiante. Elles sont confrontées à toute une série d'obstacles qui les empêchent d'évoluer vers des activités plus productives (BAD, 2015, p. 11).

D'autres problèmes sont entre autres :

III. 1. Manque de moyens financiers

Pour entreprendre, il pourrait y avoir de l'argent disponible ou emprunté tels que le stipulent les passages suivants. En général, le manque de capital pour les femmes peut se remarquer à celles entrepreneurs burundaises mais pour diverses raisons comme les mentalités traditionnelles disant qu'elles ne peuvent pas avoir de l'argent plus que leurs maris ; le manque de confiance en elles soi-disant qu'elles ne remboursent pas dans les meilleurs délais ; ne pas les octroyer de l'argent sans la présence ou l'accord de leurs maris. D'autres femmes pourraient avoir de la peur de contracter les crédits. Et si elles parviendraient à les recevoir, on les leur en donnerait étant insuffisants.

Pour la question de contracter une dette, Daphrose NTWENGAMBABAYE écrit ceci : « Sur le plan socioculturel, il n'était pas dans la tradition de la femme burundaise de contracter un crédit si son mari est encore vivant. » (Ntwengambabaye, 2006, p. 18)

Manquer de crédits suite aux mentalités traditionnelles disant que la femme est incapable pourrait freiner toujours son développement. Certaines institutions ne font pas confiance à la femme. Cela se rapporte au dicton burundais disant « Ntajambo ry'umugore ». En français, cela signifie que la femme est incapable de tenir un raisonnement cohérent. Ce dicton évoque l'inégalité de genre où la femme serait écartée dans certains rapports sociaux ; ce qui les empêcherait alors à se développer facilement.

III. 2. Administration

Selon la constitution du Burundi, portant sur l'instauration de quotas au niveau des institutions que ce soit au Parlement, au gouvernement, …, elle stipule que les femmes aient un quota minimum de 30% mais cette même constitution n'arrive pas à dépasser ce quota car il est rare de trouver dans une institution où le nombre de femmes dépasse celui des hommes ; ce qui ne leur permettrait pas de se présenter dans toutes les institutions convenablement. L'exclusion liée à l'accès aux emplois pour les femmes resterait un problème majeur au Burundi. D'après le rapport de la République du Burundi (2005, p. 17), leur présence dans quelques institutions financières est ainsi :

Tableau 7 : Présence de femmes dans quelques institutions financières 2004-2005

Banque de Crédit de Bujumbura

	Hommes	**Femmes**	**%**	
Poste	**Nombre**	**Nombre**	**Total**	**% femmes**
Direction générale	3	0	3	0%
Direction	3	1	4	25%
Cadres de direction	12	1	13	7%
Agents de collaboration	20	15	35	42.85%
Agents d'exécution	73	65	135	45.92

Banque de Gestion et de Financement

Poste	**Hommes**	**Femmes**	**Total**	**% femmes**
Direction	2	1	4	33.3%
Conseil de direction	8	1	9	11.1%
Responsable de services et de section	18	8	26	30.7%
Agents de collaboration	37	25	62	40%
Agent d'exécution	12	1	13	7%

Source : Archives de BCB et BGF

En comparant ces deux tableaux, nous remarquons que les femmes sont moins nombreuses par rapport aux hommes au niveau des occupations des postes de direction. Selon le rapport

lié à la participation de la femme burundaise à la lutte contre la pauvreté, Jeanne Gasoni écrit que beaucoup d'employeurs accordent plus de responsabilités aux travailleurs masculins » (Gasoni, 2002, p. 10). Dans la mise en place des postes, l'administration se concentrerait beaucoup à la responsabilité de l'homme au lieu de tenir compte de la compétence que ça soit du côté masculin ou féminin ; ce qui engendrerait toujours la répartition inégale des taches. Mais, pour ce fait de recruter plus d'hommes par rapport aux femmes, force est de constater que certaines femmes préfèrent aussi utiliser les homes plus que les femmes /filles dans leurs services. Cela montre que la question liée à la répartition des taches ne serait pas encore enracinée chez les burundais. Jeanne GASONI (2002, p. 9) le précise toujours en montrant la différence existant entre la répartition de rôles par groupe professionnel et par sexe. Regardons son exemple à travers le tableau ci-après :

Tableau 8 : Population active occupée par groupe professionnel et par sexe

Branche	**Ensemble**	**Hommes**	**Femmes**
P1	100	86.57	13.43
P2	100	78.60	21.40
P3	100	67.46	32.54
P4	100	63.75	36.25
P5	100	80.12	19.88
P6	100	44.70	55.30
P7	100	81.54	18.46
P8	100	98.89	1.13
P9	100	87.69	12.31
END	100	65.49	34.51
Ensemble	100	47.26	52.74

Source : Unité de planification de la population : CDB n°10. Bujumbura, Avril, 1997.
La stratégie de planification des ressources Humaines au Burundi, Annexe III p i.i

P1 : Dirigeants d'entreprises et cadres de la fonction publique
P2 : Professions intellectuelles et scientifiques
P3 : Professions intermédiaires (travailleurs spécialisés des Services)
P5 : Employés administratifs
P6 : Travailleurs de l'agriculture

P7 : Artisans et ouvriers des métiers
P8 : Conducteurs d'engins et d'installations
P9 : Ouvriers et manœuvres
END : Travailleurs non classés en professions
En analysant tous les tableaux susmentionnés, nous constatons que dans les nombreuses fonctions, la femme n'est pas représentée favorablement. C'est-à-dire que l'égalité des sexes n'aurait pas encore franchi le pas.

III. 3. Culture

Les pratiques des traditions burundaises ne mettent pas les filles et les garçons sous les mêmes pieds d'égalité. Et cela se manifeste dans les activités quotidiennes qu'ils font où les taches seraient divisées selon le genre. Pour Chortense Aka Anghui et ses collègues, elles écrivent ce qui suit : « Dans l'Afrique traditionnelle, l'homme s'occupait des grandes chasses, des travaux de forgeron, de la construction des maisons et de la sécurité extérieur de la famille et de la tribu, la femme à son tour, s'occupait des travaux ménagers et ceux des champs. » (Aka Anghui et al, 1972, p. 178). Ajoutons que certains stéréotypes burundais peuvent freiner les hommes et les femmes à ne pas faire certains travaux domestiques comme laver les linges (ce qui est impossible pour les hommes burundais).

L'autre dicton dit « Inkokokazi ntibika isake ihari », pour dire que la femme ne peut pas tenir la parole en présence de l'homme. De tels dictons seraient liés à la tradition sexiste burundaise pour priver la femme à s'exprimer. Par contre, grâce à la naissance des mouvements féministes pour intégrer la femme dans le processus de développement, des médias; la femme aurait été sensibilisée et elle participerait aux activités génératrices de revenus comme l'homme.

En outre, dans la société burundaise, certains burundais disent que l'homme est supérieur à la femme. Cela peut être dû aux règles sociétales liées à la tradition burundaise où on ne formait pas tous les enfants de la même manière où dès le bas âge, on éduquait le garçon comment faire la chasse, la pêche, etc. tandis que la fille est apprise comment préparer la nourriture, faire l'hygiène (lessiver, balayer, etc.). Cette répartition des rôles, montrerait l'inégalité des sexes au Burundi.

Pour le cas de la supériorité de l'homme par rapport à la femme dans la société burundaise, Jean-Marie Auby et Robert Ducos-ader écrivent que d'une manière générale, les hommes

naissent et demeurent libres et égaux en droit, art. I (Auby et Ducos- ader, 1981, p. 174). Aucun homme n'est supérieur ou inférieur à l'autre mais ils peuvent se compléter mutuellement. A ce propos, Chortense Aka Anghui et ses collaborateurs écrivent que la génération nouvelle de filles ne doit pas être élevée dans la mentalité qui consiste à faire de la femme un être totalement soumis à l'homme mais plutôt une partenaire qui complète ce dernier, qui doit donc le seconder pleinement (Aka Anghui et al., 1972, p. 180). La fille se sentirait égale au garçon pour donner la même chance ou pouvoir entre les deux.

Le revenu de la femme pourrait participer au développement familial; ce qui pourrait contribuer aussi à l'égalité entre les conjoints. Cela occasionnerait également le changement de certaines mentalités liées à l'égalité de genre. L'égalité des sexes au Burundi n'a pas encore franchi le pas à cause de certaines normes coutumières liées à la division des taches. L'administration, sociétés civiles, associations, médias, etc. pourraient sensibiliser cette question coutumière pour un changement des mentalités et par conséquent favoriser l'émancipation de la femme.

III. 4. Alphabétisation

L'importance de faire des études pour un garçon resterait la même chose pour une fille car on les préparerait tous pour leur avenir. Chortense Aka Anghui et ses collaborateurs continuent à dire qu'éduquer l'enfant, c'est avant tout, lui inculquer des valeurs culturelles négro africaines (Aka Anghui et al, 1972, p. 234). D'après Jacques Maquet (1967) cité par Aka Anghui et ses amies, elles ajoutent que l'éducation consiste […] à donner à l'enfant l'ensemble des connaissances, des habitudes et des comportements transmissibles (Aka Anghui et al, 1972 p.234. Par contre, Jeanne Gasoni (2002, p. 11) écrit que le niveau de scolarisation des filles diminue au fur et à mesure qu'elles avancent de niveau. Elle donne l'exemple ci-après :

Tableau 9 : Niveau de scolarité des filles

Niveau	**Filles**	**Garçons**
Primaire (Année scolaire 1996-1997)	45.5%	54.5%
Secondaire (Année scolaire 1999-2000)	39.9%	60.1%
Supérieur (Année scolaire 1992-1994)	29.3%	70.8%

Source : Bureau de Planification au Burundi

CHAPITRE IV : PRESENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS DE L'ENQUETE

Dans ce chapitre, il est question d'exposer les idées issues des discussions des interviewées ainsi que nos observations en les confrontant à notre lecture ou théorie. Tout d'abord nous avons procédé aux objectifs de démarrage du métier de restaurant par les femmes ; leur source du capital ; les différentes difficultés qu'elles rencontrent ; leur changement de la vie grâce au métier ; l'appréciation du métier des restauratrices par les voisins, mari, enfants, parents, ami(e)s, au début et aujourd'hui. Ensuite, nous avons ressorti à travers les résultats auxquels nous sommes parvenus, le lien entre le rôle et le genre dans le développement en nous penchant sur les points de vus des restauratrices pour leurs activités où nous nous sommes référé aux thèmes suivants : Différentes activités des restauratrices de Buyenzi; utilisation du revenu du restaurant; division du travail par rapport au genre. Ainsi, en nous référant aux différents points de vus de nos enquêtées en rapport avec les thèmes ci-hauts cités, les résultats obtenus sont les suivants :

IV. 1. Objectifs de démarrage du métier de restaurant

Question : Qu'est-ce qui vous a poussé à démarrer le métier de restaurant ?

Tableau 10 : Répartition des restauratrices enquêtées selon leur point de vues des objectifs de démarrer le métier de restaurant

Enquêtée / Objectif	Effectif	Pourcentage
Manque d'argent	9	23.68
Ne pas toujours demander l'argent au mari	3	7.89
Ne pas passer la journée à la maison	2	5.26
Recherche de la ration familiale	24	63.15
Total	38	99.98%

Les données de ce tableau nous montrent que :

- Sur 38 restauratrices enquêtées, 9 soit 23.68% ont démarré le métier de restaurant parce qu'elles manquaient de l'argent ;

- 3 soit 7.89% ont démarré le restaurant pour ne pas demander toujours l'argent à leur mari ;

- 2 soit 5.26% ont démarré le restaurant pour ne pas passer la journée à la maison tandis que 24 soit 63.15% ont démarré le restaurant pour rechercher la ration de la famille.

Notre étude montre que la majorité des restauratrices ont démarré le restaurant pour rechercher la ration de la famille. Cela est proche à l'idée de Concilie NIBIGIRA qui écrit que ce sont les femmes qui fournissent les aliments où elles produisent de 60% à 80% des récoltes vivriers » (Nibigira, 2002, p. 199). Cela s'expliquerait par leur attachement ou gestion au ménage. Cette proposition est aussi similaire à celui de la BAD où elle écrit que les femmes sont les principaux leviers de l'économie domestique et du bien-être familial (BAD, 2015, p. 5).

« Nakoze resitora kugira ndonke amahera ». En français signifie : « *J'ai tenu le restaurant car je manquais de l'argent chez moi* » (Rosalie, interviewée le 10/08/2020).

D'après son intervention, la femme de Buyenzi n'avait pas de l'argent. Elle a entrepris son métier pour en recevoir. Les autres ont pris une voie de s'entreprendre pour ne pas demander toujours de l'argent à leur mari. Zoena le montre dans ces propos: « Umwuga wa resitora uramfasha kurwanya ubukene mu rugo. Kera sinaronka amahera.Uramfasha kandi kutama nsaba umugabo amahera ». En français signifie : « *Le métier de restaurant m'aide à lutter contre la pauvreté. Autrefois, je n'avais pas d'argent. Il m'aide aussi à ne pas demander toujours de l'argent à mon mari* » (Zoena, interviewée le 06/8/2020).

Jadis, la femme restait à la maison pour le travail domestique mais aujourd'hui, grâce à son émancipation, elle fait des travaux supposés réservés aux hommes. Certaines femmes tiennent le restaurant afin de ne pas rester toujours à la maison. C'est le cas d'Ange qui l'exprime en ces termes :

« Jewe nawukoze kugira sinze nirirwa i muhira ». En français signifie : « *Je l'avais tenu pour ne pas rester toujours à la maison* » (Ange, interviewée le 05/8/2020). Tandis que les autres

disent qu'elles tiennent ledit métier pour l'objectif de rechercher la ration pour leur famille. Hélène l'exprime dans ces propos :

« Muvyatumye nkora resitora ni ukurondera ico umuryango ufungura ». En français signifie : « *Parmi ce qui m'a poussé à démarrer le métier de restaurant, il y a la recherche de la ration pour la famille* » (Helene, interviewée le 05/8/2020).

Compte tenu de l'objectif pour démarrer le restaurant, ce métier est perçu comme l'une des sources de lutter contre la pauvreté. Si elles ne parviennent pas à s'entreprendre, la pauvreté les attaquer. Nous analysons que le restaurant a une grande importance pour la vie de la femme de Buyenzi car il lui permet de satisfaire les différents besoins familiaux. Il permettrait aussi d'être sur le même pied d'égalité entre l'homme et la femme car certaines restauratrices disent qu'elles achètent des vivres dans leur revenu comme Neema l'exprime ainsi : « Wakati wakupata franga, ninanunua vyakula nakabipeleka nyumbani ». En français signifie : « *Quand je reçois de l'argent, j'achète des vivres pour la famille* » (Neema, interviewée le 05/8/2020).

Nous analysons aussi qu'elles aident beaucoup leur mari dans la recherche de la ration car les données du tableau montre que les femmes se préoccupent souvent de la recherche des vivres familiaux.

IV. 2. Source du capital pour démarrer le restaurant

Question : Où est-ce que vous avez tiré le capital pour démarrer le restaurant ?

Tableau 11 : Répartition des restauratrices enquêtées selon la source de leur capital

Restauratrices / **Source du capital**	**Effectif**	**Pourcentage**
Maris	18	47.36
Membres de la famille	4	10.52
Amies	7	18.42
Emprunts à la boutique	9	23.68

Total	38	99.98%

A l'aide des résultats de ce tableau, nous remarquons que :

- 18 soit 47.36% des restauratrices enquêtées ont procuré le capital aux maris ;

- 2 soit 5.26% ont tiré le capital chez les membres de la famille ;

- 7 soit 18.42% ont tiré le capital chez les amies tandis que 9 soit 23.68 % empruntent des produits aux boutiquiers.

La source principale du capital pour les restauratrices de la zone de Buyenzi provient de leurs maris. C'est un témoignage de Anne Marie dans ces termes : « Umutahe nkoresha nawuhawe n'umugabo wanje .Yampaye ibihumbi mirongo itandatu (60.000) ». En français signifie : « *C'est mon mari qui m'a donné le capital que j'utilise. Il m'a donné soixante mille francs (60.000F)* » (Anne Marie, interviewée le 08/08/2020).

Nous remarquons que certains hommes donnent du capital à leur femme pour s'entreprendre au métier de restaurant. D'autres trouvent le capital de la part de leurs parents au moment où les autres l'ont emprunté à leurs amies. Tel est le propos de Rosalie en ces termes : « Mugutangura gukora resitora umutahe nawuhawe n'umugenzi wanje ; yampaye ibihumbi mirongo itanu (50.000) ». En français signifie : « *Pour démarrer le restaurant, c'est une amie qui m'a donné le capital ; elle m'a donné un capital de cinquante mille francs burundais (50.000FBU)* » (Rosalie, interviewée le 10/08/2020).

Le capital pour le métier du restaurant des femmes de Buyenzi provient également aux membres de la famille dans le but de les soutenir. Nous admettons cela grâce à ce propos de Générose : « Umutahe nkoresha nawuhawe na muramukazanje.Yampaye ibihumbi ijana na mirongo itanu (150.000) ». En français signifie : « *C'est ma belle-sœur qui m'a prêté le capital pour démarrer le restaurant. Elle m'avait donné cent cinquante mille francs burundais (150.000FBU)* » (Générose, interviewée le 05/08/2020).

Les autres disent que même les parents leur donnent du capital. Tandis que les autres contractent des dettes aux boutiquiers où elles prennent les marchandises le matin et viennent liquider la dette le soir après la clôture des activités de la journée. « Tubifata amadeni kumabutike tukariha kumugoroba dutashe ». En français signifie : « *Nous les prenons par dette et nous liquidons le soir* » (Helene, interviewée le 05/08/2020).

Tenant compte de l'origine du capital des restauratrices pour démarrer leurs activités, nous constatons qu'elles ne prêtent pas de crédits dans les banques, coopératives ou associations.

Nos résultats montrent que la grande majorité des restauratrices trouvent du capital de la part de leur mari (18 soit 47.36%). Cela s'expliquerait par la tradition disant que l'homme est le chef du ménage. D'où la femme ne pourrait pas chercher de l'argent ailleurs. Cela se rapproche à l'idée de Daphrose NTWENGAMBABAYE écrivant que certaines banques n'octroyaient pas de crédits aux femmes en tant que femme sans faire recours à leurs maris (Ntwengambabaye, 2006, p. 21). Sous-entendons que le mari devrait accorder la permission à sa femme d'aller prendre un crédit. Au cas contraire, c'est le mari qui donne le capital.

IV. 3. Difficultés des femmes restauratrices de Buyenzi dans leur métier

Question : Quelles sont les difficultés que vous rencontrez en tenant le restaurant ?

Tableau 12 : Répartition des restauratrices enquêtées selon les difficultés qu'elles rencontrent dans leur métier

Restauratrices / **Difficultés**	**Effectif**	**Pourcentage**
Manque de propre capital	16	42.1
Taxes élevés	3	7.89
Location très chère	2	5.26
Manque des clients	6	15.78
Maris	3	7.89
Non remboursement des dettes	4	10.52
Vol	4	10.52
Total	38	99.96%

Les données de ce tableau montrent que :

- 16 soit 42.1% des enquêtées ont un problème de manque de leur propre capital pour leur métier ;

- 3 soit 7.89 % disent qu'elles ont un problème des taxes enlevés ;

- 2 soit 5.26% disent que la location est très chère ;

- 6 soit 15.78 manquent des clients ;

- 3 soit 7.89% ont un problème de leurs maris ;

- 4 soit 10.52% ont un problème de non remboursement des dettes contre 4 soit10.52% ayant un problème de vol.

Nos résultats montrent que la majorité de nos enquêtées connait un problème de manque de capital propre dans leur métier (16 soit 42.1%). Cela serait dû à la tradition ci-haut citée à la page précédente. L'utilisation du capital qui ne leur appartient pas ne les permettrait pas à travailler convenablement. D'après nos enquêtées, parmi ceux qui les donnent des crédits les demandent des taux d'intérêt tandis que les autres se fâchent quand elles tardent à rembourser le crédit contracté. A ce propos, voilà comment Claudine s'exprime : *«* Singira umutahe wanje; rero iyuba uwiwanje nari gutegura neza aho nkorera kandi iyo ntevye kumwishura aranshavurira ». En français signifie : *« Je n'ai pas mon propre capital*; *s'il était le mien, j'aurais aménagé le lieu et si je tarde à lui rembourser, il devient furieux »* (Claudine, interviewée le 10/08/2020).

Le manque de leur propre capital conduit certaines restauratrices à travailler dans des milieux non aménagés remplis de saletés car elles se précipitent à rembourser des prêts dans les meilleurs délais même si certaines n'arrivent pas à rembourser leur dette. Le paiement des taxes ainsi que les frais élevés de la location ne facilitent pas les restauratrices. *«* Amatagisi y'umurengera ya komine n'ibibanza dukoreramwo bizimvye bituma tutunguka ». En français signifie : « *La taxe communale élevée et la location très chère nous conduisent dans la perte* » (Ange, interviewée le 05/08/2020).

Les restauratrices de Buyenzi sont obligées à payer pour la mairie de taxes élevées. Dans ce cas, elles ne pourraient pas faire leur activité comme il faut. Cela se remarque dans les propos de Marie ou elle s'exprime ainsi : « Ntitukironka amahera bitewe nokubura abakiriya kandi n'aho dukorera harazimvye cane ». En français signifie : *« Nous ne recevons pas de l'argent suite de manque des clients et la location est très chère* » (Marie, interviewée pendant la pré enquête du 25/5/2020). Elle dit qu'une maison pour le restaurant coûte au moins septante mille francs burundais (70.000FBU) par mois.

Nous constatons que le manque des clients et la location chère l'empêche à vaquer à son activité normalement. A ce propos,

Suavis dit ceci : « Rimwe na rimwe turasesa imfungurwa ». En français signifie : *«Quelquefois nous jetons les repas* » (Suavis, interviewée le 05/8/2020).

Nous analysons que le manque de clients pour les femmes restauratrices de Buyenzi a plusieurs causes et conséquences. Parmi les causes figure la concurrence, l'analphabétisme, le stéréotype, l'épidémie de corona virus tandis que les conséquences sont entre autres la diminution des entrées entrainant le manque d'argent, le jet des aliments préparés, etc.
La tradition est parmi les difficultés que rencontrent les femmes tenant le restaurant car il y a des maris empêchant leur femme à tenir le restaurant en ne leur donnant pas de la permission. « Umugabo wanje arambuza gukora aka kazi karesitora. Ashaka ngo ngume i muhira ». En français signifie : « *Mon mari n'aime pas que je tienne le restaurant. Il veut que je reste à la maison* » (Rahab, interviewée le 10/08/2020).

Rahab nous a répondu que son mari veut qu'elle accomplisse seulement les activités domestiques. Ntwengambabaye Daphrose écrit que sur le plan socioculturel, il n'était pas dans la tradition de la femme burundaise de contracter un crédit si son mari est encore vivant (Ntwengambabaye, 2006, p. 18). A l'aide de ce propos de Ntwengambabaye et de nos interviewées, nous pouvons affirmer que les femmes rencontrent de difficultés liées à la tradition.

Quelquefois, les restauratrices ne remboursent pas leur dette comme l'exprime Anne Marie en ces termes : « Turaheranira abaduhaye ibidandazwa ». En français signifie : «Nous ne remboursons pas les dettes contractées » (Anne Marie, interviewée le 08/08/2020).

Certains clients ne payent pas quand ils terminent à manger tandis que les autres volent le matériel. « Hari abakiriya bagenda bataturishe abandi nabo bakiba ibikoresho ». En français signifie : *« Il y a des clients qui partent sans payer et d'autres qui* volent le matériel » (Anne Marie, interviewée le 08/08/2020).

Nous avons demandé à Anne Marie pourquoi certains clients ne payent pas, elle nous a répondu que c'est peut-être qu'elle est la femme. Nous pensons qu'ils la sous-estiment. Cela montre aussi le problème de genre dans certaines activités.

Nous constatons que le manque des clients ainsi que le vol entrainent des pertes contribuant à l'endettement des restauratrices. Cela les empêche à tenir les restaurants convenablement et travailleraient dans la médiocrité. Nous leurs avons demandé si elles demandent des crédits dans les banques, elles nous ont répondu qu'elles n'ont pas accès aux crédits des banques car elles n'ont pas des garanties ou des avaliseurs. Cela se remarque en ces termes : « Amabanki ntatwizera tudafise ingwati canke uwutwishingira ». En français signifie : « *Les banques n'ont pas de confiance en nous car nous n'avons pas de garanties ou d'avaliseurs* » (Sandra, interviewée le 08/08/2020).

IV. 4. Changement de la vie des restauratrices dans l'organisation de la famille

Question : Pensez-vous que votre métier a modifié l'organisation de votre famille ?

Tableau 13 : Répartition des restauratrices enquêtées selon leurs réponses sur le changement en famille

Restauratrices / **Réponses**	**Effectif**	**Pourcentage**
Oui	25	65.78
Non	8	21
Sans réponse	5	13.15
Total	38	99.93%

A travers les résultats du tableau ci-dessus, on constate que :

- 25 soit 65.78% des enquêtées ont répondu que le métier de restaurant a changé leur organisation familiale ;

- 8 soit 21% ont répondu qu'il n'a pas changé leur organisation familiale et 5 soit 13.15% des enquêtées n'ont pas eu de réponses sur le changement du métier dans leur organisation familiale.

Les résultats de l'étude montrent que la majorité de nos enquêtées affirment que le métier de restaurant a changé leur organisation familiale. Cela s'explique par les différentes utilisations du revenu de ce métier. Cette affirmation est proche à celle de Immaculée KANYANGE écrivant qu'à l'aide de ses activités, la femme parvient dès lors à satisfaire les besoins les plus ressentis par sa famille (Kanyange, 1998, p. 64).

Tenant compte de la trajectoire des restauratrices, au paravent, elles restaient à la maison pour les travaux domestiques mais après avoir tenu le restaurant, elles y passent la journée. Ledit métier leur procure un revenu qu'elles utilisent pour l'achat des besoins familiaux. A ce

propos, Joselyne dit ceci : « Kera ico nshatse cose nagisaba umugabo wanje ariko ubu ndigurira ico nshatse cose ». En français signifie : « *Jadis, je demandais à mon mari tous les besoins mais aujourd'hui je m'achète ce que je veux* » (Joselyne, interviewée le 09/08/2020).

Nous constatons que Joselyne a compris l'avantage de l'activité entrepreneuriale jusqu'à faire ce qu'elle en a besoin à sa maison grâce à son revenu. Sous-entendons qu'il y aurait eu des changements familiaux pour certaines familles. Les différents changements qui ont été occasionnés par l'activité des femmes s'observent au seizième tableau où nous montrons les différentes utilisations de leur revenu. Et à partir de ce dernier, nous remarquons qu'il y a eu un changement remarquable pour certains ménages. Nous pensons aussi que le mari peut se sentir mieux quand sa femme l'aide à développer leur ménage.

IV. 5. Appréciation du métier des restauratrices par les voisins, mari, enfants, parents, ami(e)s au début et aujourd'hui

Question : Quelle est la réaction des personnes suivantes pour votre métier au début/commencement ? Et aujourd'hui ?

1. L'entourage/voisins,

2. Le mari,

3. Les enfants,

4. Les parents,

5. Les ami(e)s

Tableau 14 : a) Répartition des restauratrices enquêtées selon leurs réponses sur l'appréciation de leur métier par l'entourage/voisins

Entourage/Voisins / **Appréciation**	**Effectif**	**Pourcentage**
Bon	25	65.78
Mauvais	13	34.21
Total	38	99.99%

Dans ce tableau, on constate que :

Sur 38 restauratrices enquêtées, 25 soit 65.78% ont répondu que l'entourage /voisins a /ont bien apprécié leur métier au début jusqu'aujourd'hui tandis que 13 soit 34.21 % d'entre eux ne l'a pas apprécié.

Voyons maintenant les idées avancées pour cette appréciation :

- ✓ Certaines interviewées disent que leur métier a été bien apprécié au début et aujourd'hui par l'entourage/voisins car il a renforcé les bonnes relations avec eux. Zoéna dit ceci à propos : « Bamwe barashima umwuga wanje kuko vyaramfashije gukomeza umubano mwiza. Ababanyi baraza gufata ideni bakanyishura ». En français signifie : « *Certains apprécient mon métier car il a renforcé des bonnes relations. Les voisins viennent s'endetter chez moi et ils me remboursent* » (Zoéna, interviewée le 06/8/2020).

Par contre, les autres interviewées disent que leur métier n'a pas été bien apprécié au début et aujourd'hui par l'entourage/voisins car il y en a ceux qui ne sont pas contents. « Baranyivye amahera ndiko ntaha ku mugoroba ». En français signifie : «*On m'a volé de l'argent le soir au cours du chemin vers la maison* » (Ange Mireille, interviewée le 09/08/2020).

b) Répartition des restauratrices enquêtées selon leurs réponses sur l'appréciation de leur métier par le mari

Mari / **Appréciation**	**Effectif**	**Pourcentage**
Bon	35	92.1
Mauvais	3	7.89
Total	38	99.99%

En lisant ce tableau, on constate que :

- Sur 38 restauratrices enquêtées, 35 soit 92.1% ont répondu que leurs maris ont bien apprécié leur métier au début jusqu'aujourd'hui tandis que 3 soit 7.89 % ne l'ont pas apprécié au début jusqu'aujourd'hui. Anne Marie le montre en ces termes : « Umugabo wanje arashima ivyo nkora kuko umutahe nkoresha niwe yawumpaye ». En français signifie : « *Mon mari apprécie le métier car c'est bel bien lui qui m'a donné le capital que j'utilise* » (Anne Marie, interviewée le 08/08/2020).

Par contre, d'autres femmes disent que leur mari n'apprécient pas leur métier tel que l'exprime Rosette : « Umugabo wanje ntiyashimye umwuga wanje kuko umutahe nawuhawe

n'umuvyeyi wanje n'ubu ntawemera ». En français signifie : « *Mon mari n'a pas bien apprécié mon métier au début jusqu'aujourd'hui car c'est mon parent qui m'a donné le capital* » (Rosette, interviewée le 10/08/2020).

c) Répartition des restauratrices enquêtées selon leurs réponses sur l'appréciation de leur métier par les enfants

Enfants / Appréciation	Effectif	Pourcentage
Bon	38	100
Mauvais	0	0
Total	38	100%

Dans ce tableau, on constate que :

- Sur 38 restauratrices enquêtées, 38 soit 100% ont répondu que leurs enfants ont bien apprécié leur métier au début jusqu'aujourd'hui. Helene le dit en ces termes « Abana barashima kuko bararonka indya n'umwambaro ». En français signifie : « *Les enfants apprécient mon métier car ils reçoivent à manger ainsi que les vêtements* » (Hélène, interviewée le 05/08/2020).

d) Répartition des restauratrices enquêtées selon leurs réponses sur l'appréciation de leur métier par les parents

Parents / Appréciation	Effectif	Pourcentage
Bon	38	100
Mauvais	0	0
Total	38	100%

En lisant ce tableau, on constate que :

Sur 38 restauratrices enquêtées, 38 soit 100% ont répondu que leurs parents ont bien apprécié leur métier au début jusqu'aujourd'hui. Nous devons ce témoignage grace à Josélyne disant ceci : « Abavyeyi barashima kuko iyo nungutse ndabarungikira imfungurwa ». En français signifie : « *Les parents apprécient mon métier car quand je reçois un bénéfice, je leur envoie des aliments* » (Joselyne, interviewée le 09/08/2020).

e) Répartition des restauratrices enquêtées selon leurs réponses sur l'appréciation de leur métier par les ami(e)s

Ami(e)s / Appréciation	Effectif	Pourcentage
Bon	27	71
Mauvais	11	28.94
Total	38	99.94%

A l'aide des données de ce tableau, on constate que :

Sur 38 restauratrices enquêtées, 27 soit 71% ont répondu que les ami(e)s ont bien apprécié leur métier au début jusqu'aujourd'hui. Tel est le propos de Rosette en ces termes : « Abagenzi barawushima kuko umutahe nkoresha nawuhawe n'umugenzi ». En français signifie : « *Les ami(e)s l'apprécient car le capital que j'utilise provient de mon ami* » (Rosette, interviewée le 10/08/2020).

Cependant, 11 soit 28.94 % des enquêtées disent que leur métier n'est pas apprécié par les ami(e)s au début jusqu'aujourd'hui. Claudine l'exprime ainsi : « Bamwe baratwiba abandi baraduherana ». En français signifie : « *Certains nous volent, d'autres ne remboursent pas leur dette* » (Claudine, interviewée le 10/08/2020).

Dans la vie, il peut y arriver que tout le monde ne sois pas content de ce que les autres font. Nous pensons que cela est causé par la jalousie de certains individus.

IV. 6. Identification de différentes activités des restauratrices

Question 1 : Quelles sont les activités par lesquelles vous contribuez à votre ménage ? Pouvez-vous me les présenter ?

Tableau 15 : Répartition des restauratrices enquêtées selon leurs activités dans le ménage

Restauratrices / Activités	Effectif	Pourcentage
Restauration	38	100
Préparation de la nourriture	22	57.89
Soins des enfants	32	84.21
Balayer la maison et la cour	28	65.78
Faire la lessive	34	89.47
Faire le lit	28	73.68
Aller acheter des aliments	21	55.26
Nettoyer les ustensiles	32	84.21
Broderie	1	2.63
Travail de champs	1	2.63
Total	237	615.76%

En lisant dans ce tableau, les données révèlent que :

- Sur 38 femmes enquêtées, 38 soit 100% pratiquent le métier de restaurant ;
- 22 soit 57.89% préparent de la nourriture ;
- 32 soit 84.21% font les soins des enfants ;
- 28 soit 65.78% balayent la maison et la cour ;
- 34 soit 89.47% font la lessive ;
- 28 soit 73.683% font le lit ;
- 21 soit 55.26% vont acheter des aliments ;

- 32 soit 84.21% nettoient les ustensiles contre 1 soit 2.63% fait la broderie de tissus (en kirundi ‘‘kudesa’’) tandis que 1 soit 2.63% fait le travail de champs.

Au point de vue du statut familial des restauratrices de la zone de Buyenzi, tenir le restaurant serait un travail exercé par les hommes auparavant. Ce métier procure aux restauratrices des revenus qu’elles utilisent pour divers besoins familiaux. En dehors de l’activité de restaurant, les restauratrices font d’autres activités domestiques comme le témoigne Suavis en ces termes : « Nshitse i muhira ndoza ivyombo, nkakumura, nkateka nkongera nkasasa ». En français signifie : « *Quand j’arrive à la maison, je nettoie les ustensiles de la cuisine, je prépare le repas et le rit* » (Suavis, interviewée le 09/08/202).
« Nkora resitora, ndaja gusuma,ndoza abana, nkabagaburira nkongera nkamesura ». En français signifie : « *Je tiens le restaurant, je vais acheter des aliments, je lave les enfants, je les donne à manger et je fais la lessive* » (Hélène, interviewée le 05/08/2020).

« Inyuma y’igikorwa ca resitora, ndi umurimyi. Imirima iri ku Muzinda ». En français signifie : « *Après le travail de restaurant, je suis aussi la cultivatrice. Les champs se trouvent à Muzinda* : l’une des communes de la province de Bubanza » (Rehema, interviewée le 10/08/2020).

Compte tenu de différentes interventions des restauratrices pour leurs activités, nous analysons que ces dernières sont ménagères. Si elles continuent à les exercer, elles permettraient le développement familial.

IV. 7. Utilisation du revenu du restaurant

Question 2 : Comment utilisez-vous l'argent que vous vous procurez dans le restaurant ?

Tableau 16 : Répartition des restauratrices enquêtées selon l'utilisation de leur revenu

Revenu / Utilisation	Effectif	Pourcentage
Soins de santé	18	47.36
Scolarisation des enfants	6	15.78
Paiement du loyer de la maison	4	10.52
Construction et son matériel	3	7.89
Achat de l'eau et du savon	12	31.57
Achat de leurs habits et ceux des enfants	23	60.52
Achat des habits et des vivres pour leurs parents	4	10.52
Frais de location du restaurant	22	57.89
Paiement des travailleurs/domestiques	13	34.21
Total	105	276.26%

Ce tableau montre que :

- Sur 38 restauratrices enquêtées, 18 soit 47.36% utilisent leur revenu pour les soins de santé ;
- 6 soit 15.78% des enquêtées utilisent leur revenu pour la scolarisation de leurs enfants ;
- 4 soit 10.52% des restauratrices enquêtées utilisent leur revenu pour le paiement du loyer de la maison ;
- 3 soit 7.89% utilisent leur revenu pour la construction d'une maison et son matériel ;
- 12 soit 31.57% utilisent leur revenu pour l'achat de l'eau et du savon ;
- 23soit 60.52% utilisent leur revenu pour l'achat de leurs habits et ceux des enfants ;
- 4 soit 10.52% utilisent leur revenu pour l'achat des habits et des vivres pour leurs parents ;
- 22 soit 57.89% utilisent leur revenu pour le paiement des frais de location du restaurant tandis que 13 soit 34.21% utilisent leur revenu pour le paiement des travailleurs du restaurant et des domestiques.

A l'aide des résultats du tableau ci-dessus, nous constatons que la plus part de nos enquêtées utilisent souvent leur revenu en s'achetant des habits et pour leur enfants. Nous constatons aussi qu'il y a des maris qui n'achètent pas des habits à leur femme ou aux enfants. Le restaurant génère des revenus et ces derniers pourraient être utilisés dans les différentes dépenses ménagères.

« Buri kwezi mu mahera nkura ngaha ndayahembamwo abakozi bakorera ngaha no muhira ». En français signifie : « *L'argent que je procure ici chaque mois, je le paie aux travailleurs d'ici ainsi que les domestiques* » (Alice, interviewée le 07/8/2020).

D'autres restauratrices espèrent acheter des parcelles dans le revenu de leur métier. «Amahera amwe ndayigishamwo abana ». En français signifie : « *Une partie de mon revenu est utilisée pour scolariser mes enfants* » (Olive, interviewée le 07/8/2020).

Les revenus des femmes qui se remarquent à travers les différentes activités qu'elles utilisent en satisfaisant les besoins familiaux leur accorderaient une place importante. Selon Concilie NIBIGIRA, la place de la femme se remarque dans ses propos suivants :

> « *(…) la société burundaise, aussi bien en milieux urbain qu'en milieu rural, commence à se rendre compte la place qu'occupe la femme burundaise dans le processus de développement du pays. Nul n'ignore au Burundi que les femmes burundaises constituent une grande majorité de personnes qui jouent un rôle important dans l'économie nationale. Elles constituent le pilier du développement économique même si surtout, leur travail n'est pas comptabilisé. Ce sont elles qui fournissent les aliments, produisent de 60% à 80% des récoltes vivriers ; elles nourrissent non seulement leurs familles, mais aussi leur pays* » (Nibigira, 2002, p. 199).

Les femmes peuvent porter un coup de main pour le développement du ménage. Cela se justifie à l'aide de leurs propos lors de la préenquête où elles disent que leur revenu est utilisé en famille comme Céline le dit ainsi : « Iyo umugabo wanje yabuze amahera y'inzu ni jewe ndayariha ». En français signifie : « *Quand mon mari n'a pas d'argent, c'est moi qui paie le loyer* » (Céline, interviewée pendant la préenquête du 25/5/2020).

Céline utilise un capital de cinquante mille francs burundais (50.000 FBU) et bénéficie septante mille francs burundais (70.000 FBU) par mois.

Pour l'éducation, d'abord éduquer un enfant aurait comme l'avantage de le préparer pour son avenir. D'après Chortense Aka Anghui et ses collègues, « Eduquer son enfant a toujours été, certes, la préoccupation de tous. » (Aka Anghui et al, 1975, p. 234). Ce propos est lié à celui de Nadia disant ainsi : « Ntamikoro mfise ariko nk'iyo abana babuze amahera yishure ndabarihira hako bataha i muhira ». En français signifie : « *Je n'ai pas de moyens mais quand les enfants manquent des frais de scolarité, je paie pour eux pour qu'ils ne soient pas expédiés de l'école* » (Nadia, interviewée pendant la préenquête du 25/5/2020).

Au Burundi, la femme resterait longtemps tout près de son enfant par rapport à son mari. Dans ce cas, elle pourrait être la première à savoir l'état de santé de son enfant. D'où, elle s'occuperait beaucoup des soins des enfants. À l'aide du revenu du restaurant, certaines femmes de Buyenzi se font soigner ou font soigner leur famille.

« Iyo ngwaye canke abana nijewe nirihira amahera ». En français signifie : « *Quand je tombe malade, mon mari ou mes enfants, j'utilise l'argent provenant du restaurant* » (Sifa, interviewée le 07/8/2020).

Cela nous montre que certaines femmes payent les frais de soins pour leur mari quand ils tombent malades. Nos enquêtées participent aux différentes activités en contribuant à la construction d'une maison, paiement du minerval, etc.

« Munyungu ndonka naratereye umugabo wanje kugura amabati n'amadirisha ». En français signifie : « *Dans le bénéfice que je reçois, j'aide mon conjoint à acheter des tôles et des fenêtres* » (Ange, interviewée le 05/8/2020).

« Ndayarihamwo abayede n'amazi yokubaka ». En français signifie : « *Je paye les aides-maçons et l'eau de construction* » (Fabiola, interviewée le 07/8/2020).

« Ninajinunulia nguo na kwa watoto » (Kiswahili). En français signifie : « *Je m'achète des habits et ceux de mes enfants* » (Odile, interviewée le 08/08/2020).

« Iyo nungutse ndagurira abavyeyi imfungurwa n'impuzu ». En français signifie : « *Quand j'obtiens un bénéfice, j'achète des aliments et vêtements à mes parents* » (Sandra, interviewée le 08/08/2020).

Nous constatons qu'accomplir de telles taches leur donne un rôle important en fournissant les besoins nécessaires à la famille. En outre, nous remarquons que les différentes utilisations du revenu des femmes occasionnent un impact positif et conduisent au changement et au développement remarquable pour certaines familles. Nous l'admettrions grâce aux différents

rôles qu'elles accomplissent pour la famille. Nous avons aussi constaté qu'elles n'investissent pas dans les banques.

IV. 8. Division du travail par rapport au genre

Question : Selon vous, y a-t-il des activités qui devraient être exécutées par des hommes et d'autres par des femmes ?

Tableau 17 : Répartition des restauratrices enquêtées selon leurs réponses sur la division du travail

Restauratrices / Réponses	Effectif	Pourcentage
Oui	6	15.78
Non	32	84.21
Total	38	99.99%

A l'aide des résultats de ce tableau, on constate que :

- 6 soit 15.78% des restauratrices enquêtées ont répondu qu'il y a des activités qui devraient être exécutées par des hommes et d'autres par des femmes tandis que 32 soit 84.21% disent qu'il n'y a pas des activités qui devraient être exécutées par des hommes et d'autres par des femmes.

Pour certaines femmes, il y aurait des activités qui sont divisées selon le genre comme Claudette le témoigne ainsi :

« Bivanye n'umuco, hariho ibikorwa vy'abagabo n'ivya'abagore. Nk'akarorero : umugabo ntateka kandi ntamesura ivyahi kuko vyobonekeko agayitse. Kuva kera hateka abagore ». En français signifie : « *Selon la culture, il y a des activités réservées à l'homme ou à la femme. Par exemple : l'homme ne fait pas la cuisine et ne lave pas les linges car il serait sous-estimé. Depuis des siècles, ce sont les femmes qui faisaient la cuisine* » (Claudette, interviewée le 09/08/2020).

Par contre, nous constatons aussi qu'il y aurait certaines pensées qui empêchent les femmes ou les hommes à faire certains travaux à cause de la tradition. Cette proposition se rapproche à celui de Daphrose NTWENGAMBABAYE qui écrit que sur le plan socioculturel, il n'était

pas dans la tradition de la femme burundaise de contracter un crédit si son mari est encore vivant (Ntwengambabaye, 2006, p. 18).

A ce propos, Jean Etienne NDAYIZIGIYE écrit que la croyance aux traditions n'est donc pas facile à détruire et les gens adhérent difficilement à la modernité (Ndayizigiye, 2003, p. 68).

D'après nos enquêtées, faire la chasse est un travail réservé à l'homme car il demande beaucoup de l'énergie. « Umugore ntashobora guhiga ». En français signifie : « *La femme ne peut aller à la chasse* » (Calinie, interviewée le 07/08/2020).

Nous pensons que la division du travail pourrait désigner une répartition et une spécialisation des taches nécessaires à la production de biens et de services entre les individus ou les groupes sociaux dans une société donnée.

Par contre, certaines enquêtées nous ont répondu qu'il n'y a pas des activités qui devraient être exécutées par des hommes et d'autres par des femmes c'est-à-dire qu'il n'y a pas des activités qui engagent tel genre ou tel autre genre. « Kubwanje, ntabikorwa vyahariwe abagabo canke abagore kuberako ubu bose bakora bimwe: Mpora ndihira abana amahera y'ishure.Ikindi nuko i muhira umugabo wanje ahora ateka». En français signifie :

> « *Selon moi, il n'y a pas des activités réservées à l'homme ou à la femme car aujourd'hui l'homme et la femme font les mêmes activités*: *Je paie le minerval aux enfants. Autre chose c'est que chez moi, mon mari prépare le repas* » (Monique, interviewée le 10/08/2020).

La majorité de nos enquêtées disent qu'il n'y a pas des activités qui devraient être exécutées par des hommes et d'autres par des femmes. Cette proposition est proche à celui de Jean Etienne NDAYIZIGIYE écrivant qu'en réalité la division du travail affecte des statuts des conjoints et n'est donc pas raisonnable dans la mesure où elle est fondée sur des stéréotypes (Ndayizigiye, 2003, p. 66). Alors, nous analysons qu'il n'y aurait pas de lien entre les activités à réaliser et les représentations de rôles de genre car certaines de nos interviewées ont appris une nouvelle conception de leur rôle en pratiquant des activités supposées réservées à l'homme comme payer le minerval aux enfants. De telles femmes ont compris leur rôle en famille. Tenant compte de leurs suggestions sur la division du travail par rapport au genre, nous pouvons aussi affirmer que la représentation de rôle de genre n'est pas fondée et d'ailleurs la majorité de nos enquêtées affirment cette proposition. Nous pensons aussi que le

fait de ne pas diviser un travail à tel autre genre faciliterait le développement et le changement des mentalités pour certains hommes ou femmes.

Grâce à la naissance des mouvements féministes pour intégrer la femme dans le processus de développement, des médias… la femme aurait été sensibilisée et elle a commencé à participer aux activités génératrices de revenus où elle peut tenir un restaurant ; un travail fait par l'homme autrefois. La femme ou l'homme peuvent faire des activités non rémunérées comme conduire une moto/voiture, organiser et animer des séances, etc. Nous avons demandé à notre enquêtée comment elle se sent dans ce métier. Sa réponse est celle-ci : « Ndabinezererewe kuko abantu b'imigwi yose baraza gufungura iwanje». En français, « *Je me réjouis car les clients de toute catégorie se restaurent chez moi* » (Agnès, interviewée le 07/08/2020).

IV. 9 . Rôle/responsabilité du genre dans la recherche de l'argent au ménage

Question : Selon vous, ramener de l'argent à votre ménage, c'est le rôle de qui ?

Tableau 18 : Répartition des restauratrices enquêtées selon leur opinion sur la recherche de l'argent pour le ménage

Restauratrices / Opinions	Effectif	Pourcentage
Epoux	32	84.21
Mari	6	15.78
Total	38	99.99%

A la lecture de ce tableau, on constate que :

- 32 soit 84.21% des enquêtées disent que ramener l'argent pour le ménage c'est le rôle des époux tandis que 6 soit 15.78% disent que ramener l'argent pour le ménage c'est le rôle du mari.

« Muri kino gihe ibintu vyarahindutse. Kurondera uburyo butunga umuryango ni uruhara rw'umugore n'umugabo ». En français signifie : « *Aujourd'hui, les choses ont changé. La recherche de l'argent pour le ménage c'est le rôle des époux/conjoints* » (Domine, interviewée le 06/08/2020).

Les résultats de notre étude montre que les restauratrices affirment que ramener de l'argent au ménage, c'est le rôle des conjoints (32 soit 84.21%). Autrement dit, la recherche de l'argent pour le ménage est une responsabilité de l'homme et de la femme. Cela se rapproche à la proposition de Jean Etienne NDAYIZIGIYE qui écrit qu'actuellement, les choses ont changé. La culture étrangère a influencé considérablement la nôtre, ce qui modifie les comportements des gens ainsi que leurs mentalités (Ndayizigiye, 2003, p.68). Cela pourrait s'expliquer par le mixage culturel. Ils pourraient chercher ensemble ce qui aide à la survie familiale. D'où, ils pourraient se compléter. Ce propos se rapproche également à celui de Chortense Aka Anghui et ses collaborateurs où elles écrivent que la génération nouvelle de filles ne doit pas être élevée dans la mentalité qui consiste à faire de la femme un être totalement soumis à l'homme mais plutôt une partenaire qui complète ce dernier, qui doit donc le seconder pleinement (Aka Anghui et al, 1972, p. 180).

Nous analysons que les femmes qui disent que ramer le revenu revient aux conjoints ont compris leur rôle. Dans ce cas, leur intervention contribue au développement familial. D'après notre étude, nous avons vu que le travail de restauration est plus fréquent pour la femme à Buyenzi. Ceci montre que procurer de l'argent pour le ménage c'est aussi son rôle. Cette activité génère des revenus et ces derniers sont utilisés en dépenses ménagères et autres services. Cela signifie aussi qu'elle a une charge familiale.

Mais, d'autres enquêtées affirment que ramener l'argent au ménage c'est le rôle du mari. Samia exprime ce propos ainsi : « Kurondera uburyo butunga umuryango mu rugo ni uruhara rw'umugabo kuko niwe mutwe w'urugo kandi niwe arondera vyinshi gusumba umugore ». En français signifie : « *Ramener l'argent pour le ménage, c'est la responsabilité du mari car il est le chef du ménage et produit beaucoup plus que la femme* » (Samia, interviewée le 05/08/2020).

Nous pensons que des femmes disant que c'est l'homme qui produit beaucoup plus qu'elles, elles sont toujours dans la tradition là où on disait que la femme ne peut pas construire une maison, ne peut pas s'investir pour ne pas sous-estimer son mari, etc. Cependant, aujourd'hui avec l'évolution du temps, les choses ont un peu changé car les femmes sont des maçons, chauffeurs, peintres, etc. ; un travail que même les hommes pratiquent. Tous cela sont des activités pouvant procurer de l'argent que ça soit du côté de l'homme ou de la femme. Tenant compte de la majorité des suggestions de nos enquêtées sur le rôle du genre dans la recherche

de l'argent au ménage, nous pouvons déduire que la question du rôle de genre dans la recherche de l'argent au ménage ne serait pas fondée.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Notre recherche porte sur **« Le rôle de la femme dans les activités socioéconomiques du ménage »** où nous avons voulu examiner son rôle dans le ménage à travers ses activités. Les autres objectifs de notre recherche sont les suivants :

- Identifier les différentes activités de la femme ;
- Examiner l'utilisation de son revenu familial ;
- Examiner la division du travail par rapport au genre ;
- Examiner son rôle/responsabilité pour ramener de l'argent au ménage.

Jadis, les enfants dès le bas âge, imitaient les travaux de leurs parents et le travail était réparti selon le genre dans la mesure où la fille s'occupait des travaux de sa mère tandis que le garçon de ceux de son père. Le père supervisait les activités comme le chef de famille et la mère s'occupait des activités ménagères liées à l'entretien du foyer comme balayer, faire les soins des enfants, préparer la nourriture, faire la vaisselle, s'occuper de la production agricole, etc. Mais, aujourd'hui les choses ont un peu changé car la femme et l'homme sont complémentaires dans leurs activités. Ils peuvent faire les activités supposées être réservées à tel autre genre. A titre exemplatif, l'occupation aux activités procurant de l'argent. Tenir le restaurant était un travail supposé réserver aux hommes autrefois comme faire la cuisine était aussi un travail des femmes. Ces dernières assurent la construction d'une maison, la scolarité des enfants, etc. Cela montre aussi qu'elles ont d'autres tâches ménagères comme l'homme. D'où les représentations des rôles de genre ne seraient pas fondées.

Au Burundi, grâce à l'influence de la civilisation européenne, la scolarisation, les médias, etc. certaines femmes ont appris une nouvelle conception de leur rôle en famille en entreprenant les petits métiers procurant des revenus pour faire vivre leurs familles. Cela montre leur initiative au développement. D'après notre étude, c'est un petit pas franchi pour une mobilité sociale conduisant au changement de mentalités.

Par contre, cela ne signifie pas que tout à changer où nous pouvons dire que l'homme et la femme sont au même pied d'égalité du point de vue du rôle de genre car certaines d'entre nos enquêtées considèrent que c'est à l'homme de porter les revenus car il produit beaucoup tandis que d'autres disent que l'homme ne peut pas faire la cuisine ou laver le linge car il

serait sous-estimé. L'étude montre aussi que la source principale de capital c'est leur mari. Cela montre aussi que l'égalité entre la femme et l'homme n'aurait pas encore totalement franchi le pas car les femmes dépendent toujours à leur mari. Elles se heurtent aux problèmes de manque de leur propre capital, de la permission de leurs maris, vol, etc. Ces difficultés ne les permettent pas de vaquer à leur activité convenablement et les conduiraient à travailler dans la médiocrité.

Le travail peut être l'un des éléments majeurs de la socialisation et de la constitution de l'identité. Il peut jouer un rôle essentiel dans la construction du lien social comme de l'identité personnelle. L'activité des femmes restauratrices de la zone de Buyenzi leur permet de procurer des revenus et ces derniers contribuent à l'amélioration de la survie des familles dans plusieurs domaines comme le paiement du loyer, les soins de santé, achat des vivres, vêtements, etc. Les différentes utilisations du revenu de la femme en famille lui accordent une place importance car à l'aide de ses réalisations, elle peut contribuer au développement familial ; ce qui pourrait permettre aussi d'échapper à la pauvreté. Mais, ce n'est pas seulement les activités génératrices de revenus qui montrent son rôle. Elle fait d'autres activités du ménage facilitant le développement familial comme la préparation de la nourriture, la propreté du ménage, puiser de l'eau, etc. Une femme en activité socioéconomique nous donne un bon exemple et une référence à suivre. Son activité serait invisible mais utile au ménage. La pandémie de corona virus, manque de l'internet, nos faibles moyens financiers dont nous disposions, etc. ont occasionné à ne pas terminer notre travail à temps.

Ainsi, cette recherche n'est pas exhaustive, nous invitons d'autres chercheurs à mener une étude sur l'attitude des maris face au développement des activés de leurs femmes dans le ménage.

BIBLIOGRAPHIE

I. Ouvrages généraux :

1. Auby J-M. et Ducos- ader R. (1981), *Droit public :* droit constitutionnel, libertés publiques, droit administratif, 8ème édition, Paris, Editions Sirey, Tome1

2. Aka Anghui C. (1972), *La civilisation de la femme dans la tradition africaine*, Paris, présence Africaine

3. Berthier N. (2010), *Les techniques d'enquêtes en sciences sociales*, Paris, Armand Colin

4. Borcelle G. (1985), *Métiers au féminin pour une égalité de chance*, Paris, Unesco

5. Boserup E. (1983), *La femme face au développement économique*, Paris, PUF

6. Bourdieu P. (2000), *Les structures sociales de l'économie*, Paris, Seuil

7. Bujumbura centenaire 1897-1997, (2002) : *Croissance et défis*, Paris, Editions Le Harmattan

8. Butler J. (2005), *Trouble dans le genre* : le féminisme et la subversion de l'identité, Paris, La Découverte

9. Campenhoudt L-V. (2017), *Manuel de recherche en sciences sociales*, 5ème éd., Paris, Dunod

10. Capobianco M-C et L-M. (2015), *Entrepreneuriat féminin* : mode d'emploi, 2ème édition, Paris, Eyrolles

11. Coenen-huther J. (1983), *Le fonctionnalisme en sociologie* : et après ? Bruxelles, Editions de l'Université de Bruxelles

12. Colin J-P. (1992), *La participation des femmes à la vie culturelle et artistique*, Paris, Fontenoy

13. Copan J. (1987), *Sociologie du développement*, Paris, Armand Colin, 2eme édition

14. Danilova E. (1975), *Les femmes soviétiques*, Moscou, Edition du progrès

15. De Beauvoir S. (1979), *Le deuxième sexe*, Paris, Gallimard

16. Evans-Pritchard E-E. (1971), *La femme dans les sociétés primitives* : et autres essais d'anthropologie sociale, Paris, PUF

17. Furtos J. (2001), *Les effets cliniques de la souffrance psychique d'origine sociale*, Paris, Bron-Lyon

18. Héritier F. (1996), *Masculin / Féminin I* : La pensée de la Différence, Paris, Odile Jacob

19. Héritier F. (2012), *Masculin / Féminin II* : dissoudre la hiérarchie, Paris, Odile Jacob

20. LARGE M-Frances (1998), *L'école et les filles en Afrique* : scolarisation sous conditions, Paris, Karthala

21. Maquet J. (1967), *Africanité traditionnelle et moderne,* ,25 bis Rue des écoles, Paris, 5ème éd., Présence africaine

22. Peggy A. (2007), *Le mouvement mondial des femmes*, Paris, Presses de la Nouvelle

23. Snyder M. et Tadesse M. (1995), *African women and development*: A history, Johannesburg, Witwatersrand University

24. Sorel G. (1981), *Les illusions du progrès*, Paris, Slatkine Genève

25. Tonda J. (2012), *Globalisation et imaginaires africains*, Louvain La Neuve, UCL, Octobre

26. Weber M. (1957), *Economie et Société* : l'organisation et les puissances de la société dans leur rapport avec l'économie, Paris, éd. Plon, Tome II, *(*Nouvelle éd.)

27. White E-F. (1982), *Women and work in Africa*, Colorado, Westview Press

28. Wagner W. (1980), *Les femmes dans le développement* : 4 études de cas, Paris, OCDE

II. Dictionnaires

1. *Dictionnaire de sociologie* (2004), 3ème éd., Paris, Hatier

2. *Dictionnaire d'économie et des sciences sociales* (2008), Paris, Hatier

3. *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie* (1991), Paris, PUF

III. Articles :

1. Alcouffe S. et Malleret V. (2011), *Les fondements conceptuels de l'abc* " à la française ", Paris, HAL

2. Nsengiyumva A. (2012), *Intégration des enfants de la rue*: quand le sport fait la différence ¸In : Revue des Etudes Olympiques/CIO, Lausanne

IV. Rapports :

1. BAD (2011), *Profil Genre du Burundi*, Tunis

2. BAD (2015), *Indice de l'égalité du genre en Afrique*, Abidjan, Immeuble CCIA

3. Colloque d'Abidjan (1972), *La civilisation de la femme dans la tradition africaine*, Paris, Présence africaine

4. Coreke J. (2003), *L'entrepreneuriat féminin au Burundi*, Bujumbura, CURDES

5. Gasoni J. (2002), *La participation de la femme burundaise à la lutte contre la pauvreté* : les contraintes et les approches de solutions, Bujumbura, IDEC

5. INADES Formation-Burundi(1986), *Evolution du rôle de la femme au Burundi*, Bujumbura, INADES

6. Kandeke E. (1981), *Séminaire sur le rôle de la femme dans le développement rural*, Bujumbura, Permanence Nationale de l'UFB du 30 Novembre-3 Décembre

7. Leloup C. et Ryckmans H. (2006), *Le rôle des femmes dans le développement*, Bruxelles

8. Massiah J. (1983), *Les femmes chefs de ménages dans les Caraïbes* : structures familiales et conditions de la femme, Paris, Fantenoy

9. Ndimurukundo-Kururu B. (1996), *Le rôle des ONG dans la promotion de la femme au Burundi*, Bujumbura, Banque mondial

10. Ntwengambabaye D. (2006), *La femme burundaise face à la problématique d'accès au microcrédit*, Bujumbura, IDEC

11. République du Burundi (2005), *Convention sur l'élimination de toutes les formes de discriminations à l'égard des femmes*, Bujumbura

12. Turquet L. (2011), *Le progrès des femmes dans le monde* : entité des Nations Unies pour l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes, ONU

13. UPP et APF (1995), *Etude de la situation de la femme sinistrée au Burundi*, Bujumbura, FUNUAP

14. UMOFC (1969), *Femmes africaines*, Paris, Maison de la Presse

15. UNRISD (2005), *Egalité des sexes* : enquête de justice dans un monde d'inégalité, Paris, Saint Germain

16. UNESCO (1998), *Les femmes, l'éducation et l'égalité* : dix années d'expérience, Paris, PUF

V. Mémoires :

1. Bacanamwo C. (1989), *L'évolution vers l'émancipation de la femme burundaise*, Bujumbura, Ecole de journalisme, FPSE
2. Kanyange I. (1998), *Importance socioéconomique de l'intégration de la femme burundaise dans le processus de développement*, Bujumbura, Université du Burundi, FSEA
3. Ndayizigiye J-E. (2003), *Problématique de l'émancipation de la femme au foyer*, Bujumbura, Université du Burundi, FPSE
4. Ningenza J-M. (2004), *Intégration du genre sur le marché du travail au Burundi*, Bujumbura, Université du Burundi, FPSE
5. Nduwayo P. (2005), *La question de l'émancipation de la femme* : discours et réalité, Bujumbura, Université du Burundi, FPSE
6. Nsabiye C. (1986), *Le statut-rôle de la femme mariée du milieu rural vu par les hommes mariés de la zone Ryansoro*, Bujumbura, Université du Burundi, FPSE
7. NSABIMANA S. (1992), *Le rôle de la femme dans la production agricole*, Bujumbura, Université du Burundi, FSEA

VI. Thèses

1. Grard C. (2018), *Organisation féminine en marge de Lima* : plasticité d'adaptation en contexte politique et économique mouvant, Bruxelles, UCL

2. Barumwete S. (2010), *Les politiques publiques de santé au Burundi*, Paris, Université de Pau et des Pays de l'Adour, Faculté de droit, d'Economie et de Gestion

VII. Webographie

1. https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Buyenzi
2. https://www.refworld.org
3. https://www.insee.fr/fr/metadonnees/definition/c1736
4. https://www.toupie.org/Dictionnaire/Developpement.htm
5. https://www.toupie.org/Dictionnaire/societe.htm

6. http//www.globenet.org/horizon-local/shelter/femmedevt/html

ANNEXES

GUIDE D'ENTRETIEN

INTRODUCTION

Bonjour,

Je m'appelle André NDAGIJIMANA, étudiant en Master socio anthropologie à l'Université du Burundi dans la Faculté des lettres et Sciences Humaines. Je suis en train de réaliser un travail de fin d'études universitaires. Je voudrais m'entretenir avec vous à propos du rôle de la femme dans le développement du ménage.

Je vous demande de me livrer des informations ouvertement et sincèrement concernant vos activités en répondant aux questions suivantes. Il n'y a pas de mauvaises réponses et vous vous exprimez comme vous l'entendez.

De ma part, je vous garantis l'anonymat absolu.

Merci.

Questions	Informations attendues
1. Pour commencer, pouvez-vous vous présenter?	A. Son nom et prénom B. Sa famille/Nombre d'enfants C. Son âge D. Son origine E. Niveau d'étude
2. Quelles sont les activités par lesquelles vous contribuez à votre ménage ? Pouvez-vous me les présenter, me les décrire ?	Description des différentes activités
3. Maintenant, je veux aborder une série des thèmes	Recueil des propos/réponses de

concernant le restaurant. Pour chacun d'entre-eux, j'aimerais que vous me répondiez directement :	l'enquêtée
- Qu'est-ce qui vous a poussé à démarrer le métier de restaurant ?	Ses objectifs
-Comment avez-vous démarré le métier de restaurant ?	Son point de vue
- Où est-ce vous avez tiré le capital pour démarrer le restaurant ?	Source du capital
- Quels sont les problèmes que vous rencontrez en tenant le restaurant ?	Description des différents problèmes/Difficultés
- Comment utilisez-vous l'argent que vous vous procurez dans le restaurant?	Utilisation de l'argent
-Pensez-vous que votre métier a modifié l'organisation de votre famille ? Si oui, quels ont été ces changements ?	Recueil de la propos/réponses/Sa trajectoire et ses changements
-Quelle est la réaction des personnes suivantes pour votre métier au début/commencement ? Et aujourd'hui ? 1. L'entourage/voisins, 2. Le mari, 3. Les enfants, 4. Les parents, 5. Les ami(e)s, …	Appréciation du métier au début et aujourd'hui
4. Comment votre activité de restauratrice contribue-t-elle à votre ménage ?	Avantages/Importance du métier
5. Selon vous, y'a-t-il des activités qui devraient être	Division du travail par rapport au rôle

exécutées par des hommes et d'autres par des femmes ? Si oui, lesquelles/Si non pourquoi ?	de genre
6. Aujourd'hui, on parle de l'émancipation de la femme. D'après vous, qu'est-ce que cela veut dire, qu'est-ce que vous en pensez ? Et ça évoque quoi pour vous ?	Point de vue de l'enquêtée
7. Selon vous, ramener de l'argent à votre ménage, c'est le rôle de qui ? et pourquoi ?	Son rôle/Responsabilité
8. Que pensez-vous de l'objectif qui vise à autonomiser et intégrer la femme aux activités socioéconomiques ?	Objectifs de son autonomisation et intégration

Traduction en kirundi

INTANGAMARARA

Ndabaramukije.

Akazinakanje ni Ndagijimana Andreya……..,nkabandi umunyeshure muri Kaminuza y'Uburundi, mu gisata cigisha ibijanye n'imibano n'imibereho y'abantu. Nkaba ndiko ndakora icigwa kirangiza amashure k'ubushakashatsi bwerekeye uruhara rw'umukenyezi mw'iterambere ry'urugo.

Ndabasavye mumbwira mutarya umunwa ibijanye n'ibikorwa vyanyu mu kwishura ibibazo bikurikira.Ntanyishu mbi ibaho kandi musigura uko muvyumva.

Ahanje, ntamuntu numwe azomenya ivyo twayaze. Mbaye ndabashimira. Murakoze.

Ibibazo	Iconiteze
1. Imbereyogutanguramwoshoborakwidondora?	A.Amazina yiwe B.Abobabana C.Imyaka D.Iyo yaje ava E.Amashure yize
2. Ni ivyahe bikorwa mukora mu rugo rwanyu?	Kumenya ibikorwa bitandukanye
3.Ubu nahomunkundiretwinjiremw'ido n'ido, munyishure utubazodukurikira twerekeye uburiro：	Ivyiyumviro vyiwe
- Ni igiki catumye mukora umwuga w'uburiro ?	Inyishu yiwe
- Mwawutanguye gute?	Inyishu yiwe
- Umutahe/Amahera yokubikora mwayakuye he ?	Inyishu yiwe
- Ni ibihe bibazo/intambamyimuhura mu mwuga wanyu w' uburiro?	Inyishu yiwe
Amafarangamukuramurudandazwarw'uburiromuyakoresha gute/iki?	Gutororokanya ivyiyumviro vy'uwubazwa

-Hoba hari ico umwuga wanyu wahinduye murugo rwanyu ?	Gutororokanya ivyiyumviro vy'uwubazwa	
-Aba bantu bakurikira bakiriye gute umwuga wanyu muntango be n'ubu? 1.Ababanyi 2.Umugabo 3.Abana 4.Abavyeyi 5.Abagenzi…	Inyishu yiwe	
4. Igikorwa c'uburiro gifasha iki mu rugo rwanyu ?(Akamaro)	Iciyumviro c'uwubazwa	
5. Kubwanyu, hobahariho ibikorwa vy'abagabo n'ibindi vy'abagore?Vyoba ari ibihe?Kubera iki?	Ibikorwa dutatiye kunganishwa ry'ibitsina	
6.Murikinogihe,haravugwaibijanyen'ubwigengebw'umukenyezi.Kubwanyubisiguraiki?Muvyiyumvirako iki?Bibibutsa iki ?	Inyishu yiwe	
7.Kubwanyu,ibijanye nokuronderauburyobwogutungaumuryango, niuruhararwande ?Kubera iki ?	Kumenya uruhara rw'umwumwe	
8.Ku bwanyu,mwibaza iki kubijanye n'intumbero ijanye no kwigenga nogushigikira umukenyezi mubikorwa vy'iterambere?	Ico avyibazako	